CHRONIQUE de la COMEDIE HUMAINE

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

"Les Canadiens français ont le droit, dans une province en majorité anglaise, de faire enseigner leur langue et de la défendre." Benoit XV, 8 sept. 1916

VOLUME XXVI — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 4 AOUT 1954 — No 36

Jeudi, 29 juillet

Nouvelle-Delhi. — La Conférence préliminaire sur le contrôle de l'armistice indochinois s'ouvrira le 1er août. Le Canada, la Pologne et l'Inde surveilleront la trêve.

* * *

Washington. — Le gouvernement américain rejette le projet du président Sygman Rhee visant à recommencer la guerre de Corée pour chasser les communistes de la partie nord.

* * *

Londres. — Le Cabinet Churchill remporte un vote de confiance de 257 voix contre 26, au sujet de l'accord Angleterre-Egypte.

* * *

Ottawa. — Le Duc d'Edimbourg arrive au Canada où il entreprend une tournée de 20 jours.

* * *

Washington. — La Chine rouge rejette deux notes de protestation présentées par les Etats-Unis au sujet de l'incident survenu au-dessus de la Mer de Chine, vendredi dernier.

* * *

Paris. — Le Cabinet français accorde son appui au programme de finance de M. Mendès-France.

* * *

Edmonton. — Les délégués au Congrès National du parti C.C.F. acceptent une résolution visant à demander au Gouvernement fédéral d'augmenter ses exportations de matériel non-stratégique aux pays situés derrière le rideau de fer.

* * *

Vendredi, 30 juillet

Seoul. — Le chef de la police sud-coréenne, le général Vong Young Duk donne l'ordre aux membres communistes de la commission d'armistice en Corée, de quitter immédiatement le pays.

* * *

Berlin-Ouest. — Les autorités de l'Allemagne de l'Ouest acceptent l'offre d'Eisenhower d'expédier des vivres aux victimes des récentes inondations du Danube.

* * *

Hanoi. — Plus de 45,000 Vietnamiens fuient vers le sud, dans le but d'échapper à l'oppression communiste.

* * *

Vancouver. — Les jeux de l'Empire s'ouvrent aujourd'hui, sous la présidence du vicomte Alexander, ancien Gouverneur-Général.

* * *

Ottawa. — Le Quartier Général de l'Armée annonce que des subsides supplémentaires seront accordés aux membres de l'Armée de Réserve.

* * *

Managua. — Le Nicaragua expédie des armes vers la frontière de Costa-Rica.

* * *

Samedi, 31 juillet

Calgary. — Deux compagnies canadiennes et une compagnie américaine se sont amalgamées pour construire le fameux gazoduc Trans-Canada au coût de 300 millions.

* * *

Paris. — La France décide d'accorder l'autonomie interne à la Tunisie, ne se réservant que la Défense nationale et les Affaires extérieures.

* * *

New-York. — 1200 pilotes américains abandonnent leurs avions pour entrer en grève.

* * *

Saigon. — D'après les accords de Genève, le cessez-le-feu devrait être général ce soir en Indochine. Malgré cela les Rouges intensifient leurs opérations sur tous les fronts.

* * *

Seoul. — Plus de 250 manifestants essaient d'entrer de force dans le quartier général des communistes qui font partie du comité de surveillance de l'armistice. Ils sont repoussés par l'armée américaine.

* * *

Edmonton. — Deux trains se tamponnent à 35 milles à l'est de la ville et font 4 blessés.

* * *

Dimanche, 1er août

Sept Iles. — Le premier chargement de minerai de fer extrait des importants gisement de l'Ungava et du Labrador s'est effectué hier.

* * *

Nouvelle-Delhi. — D'après le premier ministre de l'Inde, M. Nehru, la tâche la plus importante de la commission internationale de surveillance de l'armistice indochinois est de créer un climat d'amitié, de confiance et de coopération.

(suite à la page 8)

Rôle joué par la Presse française de l'Ouest

Visite du R. P. Eugène Lauzon, S.J.

En route pour les Philippines

Le R. P. Eugène Lauzon, jésuite, ancien missionnaire en Chine où il a été fait prisonnier par les communistes, vient de recevoir son obédience pour les Philippines. Il s'y rendra vers la fin de septembre.

Fils d'une excellente famille de Falher, le R. P. Lauzon profite de son passage en Alberta pour rencontrer ses anciens confrères et amis du Collège d'Edmonton. De plus, avec la bienveillante autorisation de Mgr l'Archevêque, il doit prêcher dans un certain nombre de paroisses de l'Archidiocèse, dans le but de se ramasser quelques fonds pour ses futures missions.

Le R. P. Lauzon se retire à la Maison-Provinciale de Saint-Joachim. L'on peut communiquer avec lui en téléphonant à 26314.

Une injustice

Monsieur: — Il y a quelques jours, j'assistais à la célébration du Cinquantième Anniversaire de la fondation du village de Saint-Albert; ou plutôt je devrais dire, pour être plus véridique, j'assistais au fiasco d'une célébration qui aurait pu être merveilleuse.

L'injustice causée aux pionniers de Saint-Albert est une honte qui fait frémir mon sang dans les veines. Pour commencer, les Pères Oblats et les Soeurs Grises qui ont travaillé avec ardeur, durant près d'un siècle, ont complètement été ignorés. Quelle opprobre! J'aimerais beaucoup pouvoir rencontrer le personnage qui écrirait l'histoire de Saint-Albert sans leur faire mention, sans les glorifier.

Un village qui a cinquante ans d'existence n'est pas le produit des vivants; c'est le produit des sacrifices et des labeurs de ceux qui reposent dans le cimetière.

Ce qui m'a le plus blessé, alors que je regardais autour de moi, ç'a été de voir un bon Père Oblat, appuyé silencieusement à un poteau téléphonique, avec des larmes dans les yeux. Je me rendis immédiatement à sa rencontre et lui fis part de mes impressions. Il murmura quelques mots, mais la douleur étreignait sa voix et il fut ainsi de moi.

Où notre jeune génération veut-elle en venir? Cherche-t-elle à s'emparer du glorieux étendard tissé par ses ancêtres qui reposent dans le cimetière, au haut de la colline? C'est à arracher des cris de honte! . . . Du camion qui conduisait les orateurs, l'on n'entendit pas un seul mot de français. Le digne maire aurait-il oublié que Saint-Albert a été fondé par des Canadiens français?

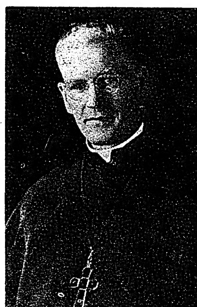
"I have grown weary of toil and care, of dust and decay,
Weary of sowing for others to reap
The hardships and sacrifices of those who are asleep.

Que Dieu me pardonne l'amertume qui a envahi mon coeur ce jour-là!

Julienne St-Martin.

100e avenue.

(Extrait de la "Boîte aux Lettres de l'"Edmonton Journal", jeudi, le 27 juillet).



Son Exc. Mgr Maurice Baudoux, archevêque de Saint-Boniface, qui a tenu à offrir des félicitations et des remerciements à "La Liberté et le Patriote", et à "La Survivance" pour le magnifique travail de résistance catholique et française qu'ils accomplissent dans l'Ouest canadien.

Ce rôle est souligné par Son Exc. Mgr M. Baudoux, lors du Congrès des hebdomadaires de langue française

Ce Congrès est organisé par "La Liberté et le Patriote". — Notre journal albertain, représenté par son rédacteur.

WINNIPEG. — L'organe d'expression française du Manitoba et de la Saskatchewan, "La Liberté et le Patriote", de Winnipeg, a été l'hôte des 130 délégués de l'Est venus assister au 22e Congrès annuel de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada. Le Congrès, tenu pour la première fois dans l'Ouest canadien, a débuté samedi, le 24 juillet, et s'est poursuivi durant les deux jours suivants. Au cours de ces journées, les responsables de la haute tenue de la presse hebdomadaire de langue française du pays ont discuté de leurs communs problèmes pour en arriver à des solutions équitables qui assureront la permanence et maintiendront la qualité de cette presse.

Sauf les RR. PP. Léo Lafrenière, o.m.i., directeur de "La Liberté et le Patriote" de Winnipeg, et Jean Patoine, o.m.i., directeur de "La Survivance" d'Edmonton, tous les délégués venaient de la Province de Québec.

Réception et diner de la Cie Imperial Oil

Ce fut d'abord l'inscription à l'hôtel Fort Garry, quartiers généraux du Congrès, situé tout près de la gare du Canadien National. A cet endroit même, à midi, une réception et un déjeuner ont été offerts aux congressistes par la compagnie Imperial Oil.

M. Bernard Brouillet, de Montréal, agit comme hôte de la compagnie à ce diner officiel. M. Don Campbell, gérant des ventes pour le Manitoba de la compagnie Imperial Oil et Mme Garnet Coulter, épouse du maire de Winnipeg, se sont fait un plaisir d'adresser la parole en français aux journalistes de la presse hebdomadaire.

Auparavant, le chef Boniface Gui-

(suite à la page 5)

A. E. B. A.

Plus d'une centaine d'éducateurs ont suivi les Cours d'été

Organisés par l'A.E.B.A., du 12 au 30 juillet.— Cours donnés au Collège Saint-Jean.

Pour la sixième année consécutive, l'Association des Educateurs bilingues et le Collège Saint-Jean tenaient leurs Cours d'été pour les éducateurs bilingues, du 12 au 30 juillet.

Assistance — Une centaine d'éducateurs ont pris part à la totalité ou à différentes parties de ces cours. Le nombre d'"étudiants" pensionnaires au Collège atteignit un record cette année. La France, les Etats-Unis et toutes les Provinces du Canada, sauf l'Ile-du-Prince-Edouard et Terre-Neuve, se trouvaient représentées dans ce groupe réuni en sessions d'étude.

Professeurs: Outre la R. S. Madeleine de l'Espérance, a.s.v., de Saint-Vincent, qui nous enseigna le catéchisme, les RR. SS. Maria de Saint-Robert, F. de J., puis Marie-Gérald et Sainte-Odile, s.g.c., nous donnèrent le français, la première des grades 5-6; les deux autres, des grades inférieurs. Le R. P. J. Forget nous apporta ses lumières en "philosophie" d'éducation. . .

But des cours — Comme par les années passées, les cours avaient pour but deux choses: 1. Préparer les professeurs à l'enseignement de leur programme de cette année. L'expérience montre, en efft, depuis 6 ans, que les professeurs venus aux cours s'épargnent bien des misères et de l'ouvrage à cause de la préparation même prise aux cours.

2. Unifier davantage encore le groupe d'éducateurs bilingues de notre province. . . Nous avons tant besoin de nous "sentir les coudes" pour que l'isolement n'affaiblisse pas nos convictions de survie.

Programme — Le programme fut assez varié pour tous les goût et les besoins, puisqu'on y donna des cours de catéchisme, de français, de philosophie, de philosophie de l'éducation, de pédagogie de la surveillance, de

(suite à la page 3)

Religieux et religieuses canadiens en Congrès national

Ce Congrès s'est ouvert lundi, le 26 juillet et a été présidé par le Cardinal Valerio Valeri

Ville Saint-Laurent (CCC) — Le premier Congrès religieux canadien, auquel se sont inscrits 600 religieux et 600 religieuses venant de toutes les parties du pays, s'est ouvert le 26 juillet à Ville-Saint-Laurent. La séance solennelle d'ouverture a eu lieu à 4 heures, à l'aréna du Collège Saint-Laurent, sous la présidence de Son Em. le cardinal Valerio Valeri, préfet de la Sacrée Congrégation des Religieux, qui apporta le message de Rome, LL. EEm. les cardinaux J. C. McGuigan, archevêque de Toronto, et P.-E. Léger, archevêque de Montréal, présentèrent le message de la Hiérarchie canadienne.

Le T.R.P. Joseph Rousseau, o.m.i., procureur général de sa communauté auprès du St-Siège et consulteur de la S. C. des Religieux, a prononcé l'allocution de bienvenue.

Ce congrès d'envergure nationale, qui réunit les religieux et religieuses de langue française et de langue anglaise de toutes les communautés du pays, fait suite au Congrès mondial des religieux (hommes) et au Congrès international des mères générales, tenus tous deux à Rome, le 1er en 1950 et l'autre en 1952. C'est la S. Congrégation des Religieux, à Rome, qui a décidé la tenue de ces assises canadiennes dès juin 1953 et qui en a nommé le secrétaire général et ses deux adjoints: les RR. PP. A. Guay, o.m.i., et E. F. Sheridan, S.J.

En août 1953, un comité provisoire, formé des provinciaux des communautés d'hommes de tout le Canada, constituait un comité exécutif masculin, sous la présidence du T.R.P. Hervé Blais, provincial des Franciscains. Un comité exécutif féminin s'est aussi formé, dont la présidente est la T. R. Mère Thibault, supérieure générale des Hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Montréal. Ces deux comités ont travaillé à l'organisation, de concert avec le Secrétariat du Congrès, fixant la date, choisissant les thèmes d'études, établissant la représentation à laquelle

(suite à la page 5)

"La Liberté et Le Patriote": meilleur hebdomadaire

Chaque année, l'Association des Hebdomadaires de langue française organise un Concours parmi ses membres.

Pour la troisième fois consécutive "La Liberté et le Patriote" de Winnipeg, dont le R. P. Léo Lafrenière, o.m.i., est le directeur, a été jugé le meilleur hebdomadaire de tous ceux qui ont pris part au concours.

A l'issue du banquet de samedi soir, le trophée "Louis Francoeur" a été décerné au R. P. Lafrenière, o.m.i.

"La Survivance" est très heureuse de présenter ses félicitations à ce confrère de l'Ouest.

Le R. P. d'Auteuil Richard, s.j., quitte St-Boniface

St-Boniface, Man. — Selon la coutume ancienne, la liste des obédiences des Pères Jésuites est parvenue au Collège, samedi dernier, 31 juillet, fête de S. Ignace. Cette liste nous apprenait que le R. P. Jean d'Auteuil Richard, s.j., recteur du Collège et professeur au Grand Séminaire, avait reçu son obédience pour le Grand Séminaire de Port-au-Prince, en Haïti, où il enseignera la morale.

Il est remplacé ici comme recteur par le R. P. Oscar Borly, s.j.

La population de St-Boniface regrettera vivement le départ du R. P. Richard.

Washington. — Les américains ont expédié une seconde note de protestation à Pékin au sujet de l'attaque contre un aérobus britannique par les communistes chinois et au cours duquel trois américains ont péri. Le message de protestation a été expédié par l'entremise des anglais puisque Washington n'est pas en relation diplomatique avec la Chine rouge.

L'Inde et l'hostilité contre les missionnaires

Madura, Inde du Sud (C.C.C.) — Un célèbre jésuite de l'Inde, le Père Jérôme D'Souza, a accusé le gouvernement de ce pays d'être partiellement la cause de la vague d'hostilité qui y déferle contre les missionnaires.

Ce prêtre qui a été deux fois membre de la délégation indienne à l'Assemblée générale des Nations Unies, a soutenu que les mesures du gouvernement limitant l'entrée des missionnaires étrangers dans l'Inde suscite l'antipathie. Il a dit qu'on va à l'encontre de la pratique internationale en refusant des visas d'entrée aux missionnaires.

Promotion



M. Paul Guy, populaire annonceur de radio, qui vient d'accepter la gérance du Poste CJDC de Dawson Creek. Nos sincères félicitations, Paul!

Sanctuaire du Cap

Programme général du Congrès marial national qui aura lieu du 5 au 15 août

Messes pontificales et prédication — Un grand spectacle marial — Exposition d'histoire mariale — Plusieurs cérémonies spéciales et séances d'études — Apothose du 15 août

Cap-de-la-Madeleine, 14 — Le Comité exécutif de l'organisation du Congrès marial canadien qui aura lieu au Cap-de-la-Madeleine du 5 au 15 août prochain, vient de rendre public le programme détaillé pour toute la durée du Congrès. Plus d'un million de pèlerins sont attendus au Cap à cette occasion et les organisateurs ont pris toutes les mesures nécessaires pour assurer à ces foules les facilités de logement, d'alimentation, de circulation et de stationnement.

Les corps publics ont promis leur collaboration aux autorités du Congrès. Les villes de Trois-Rivières et du Cap-de-la-Madeleine ont déjà entrepris des travaux de décorations d'envergure, qui donneront à la région une véritable allure de fête. Le Congrès ne débutera officielolment que dans 3 semaines mais déjà la population vit dans l'atmosphère de ces grandes manifestations mariales.

Tous les jours du Congrès

Chaque jour du Congrès, une messe pontificale sera célébrée à dix heures de l'avant-midi, par un évêque de la province dont ce sera la journée. Des sermons de circonstance seront prononcés par des membres de l'Episcopat, tous les jours également, en anglais à 4 heures de l'après-midi et en français à 7h.30 du soir.

Tous les soirs, à 8h.15, aura lieu au Colisée de Trois-Rivières une représentation du spectacle marial "Celle qui

(suite à la page 5)



Les congressistes de l'Association des Hebdomadaires de langue française ont été reçus officiellement, le dimanche 25 juillet, par S. Exc. Mgr M. Baudoux, archevêque coadjuteur de St-Boniface, qui a célébré la messe de 11h. en leur présence à la basilique. La photo ci-dessus fut prise à l'issue de la messe sur les degrés de l'historique archevêché de St-Boniface. Dans la première rangée, l'on reconnaît de gauche à droite: le R. P. J. Patoine, o.m.i., directeur de La Survivance, d'Edmonton; MM. J.-Ernest Gagné, de L'Echo de Louiseville, St-Justin, P.Q., A. Wallot, du Progrès de Valleyfield, Valleyfield; R. Douville, du Bien Public, Trois-Rivières; LL. EE. NN. SS. M. Baudoux, coadjuteur, et A. Béliveau, archevêque de St-Boniface; MM. Gérard Légaré, M.P., de L'Echo du Bas St-Laurent, Rimouski; Gérard Brady, de L'Homme Libre, Drummondville; M. le comte Serge de Fleury, consul de France à Winnipeg; MM. A. Gagné, du Lingot, Arvida, et L.-O. Perrier, du Canada-Français, St-Jean, P.Q. L'on reconnaît également le plus jeune congressiste à ces assises, le jeune fils de M. et Mme Julien Morrissette, de La Frontière, Rouyn. (Photo Gene Gauthier)

Bienvenue à Edmonton aux Voyageurs de la "Liaison Française"

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010 - 109e rue, Edmonton, Alberta.
Fondé le 16 novembre 1928.
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: Jean Patoine, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT:
Provinces de l'Ouest: $2.50 par an; Québec: $3.00 par an; Etats-Unis et Europe: $3.50 par an.
Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"
Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 4 AOUT 1954

Statistique et survivance

Durant ces dernières semaines, nous avons eu l'avantage de rencontrer bon nombre de nos compatriotes de la Province de Québec. Ce fut, le 21 juillet, les 235 voyageurs de la "Liaison française", de passage à Edmonton; quelques jours plus tard, c'était les 110 représentants de la presse hebdomadaire, réunis en congrès à Winnipeg. L'impression la plus générale que nous avons pu recueillir sur leurs lèvres est celle-ci: "Jamais nous n'aurions cru qu'il y avait autant de Canadiens français dans l'Ouest. Il faut y venir pour le réaliser."

Un certain nombre d'entre eux, cependant, après quelques minutes de conversation, prenaient un petit ton moins admiratif et nous demandaient: "Avez-vous lu dans "Relations" l'article du R. P. Arès sur les positions du français dans l'Ouest canadien? Qu'en pensez-vous? Croyez-vous sincèrement que le français a des chances de survivre dans l'Ouest? Ne pensez-vous pas que les sommes fabuleuses que vous employez au maintien de vos oeuvres, soient dépensées en pure perte? Ne craignez-vous pas qu'en luttant pour votre survivance, vous vous cramponniez à un cadavre et que tôt ou tard, vous sombrerez au fond du gouffre avec lui?"

De toute évidence, ces gens avaient été profondément impressionnés par cet article du R. P. Richard Arès, jésuite, publié dans la livraison de juillet, de l'excellente revue "Relations". Déjà, dans notre dernier éditorial, nous avons attiré l'attention de nos lecteurs sur cet article. L'on nous permettra d'y revenir, en nous plaçant à un point de vue tout autre.

La double conclusion du R. P. Arès résume parfaitement son article: "Dans toutes les provinces (de l'Ouest), il y a recul du français et avance de l'anglais durant cette dernière décennie; plus on va vers l'ouest et plus forte est l'emprise de l'anglais." L'auteur en vient à cette conclusion à la suite d'une étude comparée de la statistique fournie par les trois derniers recensements.

* * *

Nous croyons connaître suffisamment l'esprit qui anime l'équipe de "Relations" pour ne pas croire que le R. P. Arès ait voulu sonner le glas, ne serait-ce qu'un premier tintement, de la race française dans l'Ouest canadien. Nous croyons au contraire qu'il a tout simplement voulu sonner le tocsin, en attirant l'attention de tous sur le danger qui nous menace. Une meilleure connaissance de ce danger devrait nous stimuler et nous inciter à redoubler d'efforts, pour y résister plus sûrement. Cette même connaissance devrait éveiller l'attention de la province-mère et lui faire reconnaître davantage ses responsabilités envers ses fils des provinces minoritaires.

Quant à ceux qui seraient portés à prendre occasion de cet article pour entonner un "Libera" ou un "Te Deum", selon qu'ils déplorent ou se réjouissent de notre soit-disant extinction progressive, nous disons: "Pas si vite, chers amis!" Il y a bien longtemps que l'on chante sur tous les tons que dans 25 ans, il n'y aura plus de français dans l'Ouest et malgré ces prophètes de malheur, malgré ce que les statistiques peuvent faire croire, nous sommes encore bien vivants; nous avons même la conviction d'en gagner sur plus d'un point."

Cela évidemment ne nous empêche pas d'admettre et de déplorer les pertes qui se produisent dans notre groupe ethnique. D'après le recensement de 1951, par exemple, sur 56,196 Canadiens d'origine française il y en avait 21,859 qui ne savaient que l'anglais, en Alberta. Chiffre énorme pour celui qui les examine à 2,000 milles de distance. Mais une statistique n'a de valeur que si elle est interprétée à la lumière des faits concrets. Or voici les faits:

— Dans ce nombre sont compris tous les descendants d'Indiens qui ont changé leur nom montagnais ou cri, pour un nom français. Parce qu'ils s'appellent maintenant, Courtepatte, Beaudry, Gladu, Cardinal, Beaulieu, Belcourt, L'Hirondelle, etc., ils passent pour des Canadiens d'origine française, pour fin de recensement. Bon nombre de leurs ancêtres avaient appris le français des anciens missionnaires ou des coureurs des bois; mais graduellement, ils oublient le français, et se rangent du côté anglais. Il est assez difficile de dire à combien ils se chiffrent; mais il est certain qu'ils sont assez nombreux.

— En plus de ces descendants d'Indiens, il y a un bon nombre d'immigrants européens d'origine française qui habitent principalement le centre de l'Alberta. La plupart de ces gens, en venant s'établir au Canada avaient la conviction de s'établir dans une colonie anglaise; avant même de quitter leur pays, ils étaient prêts à renoncer à leur langue. Comme les circonstances ne les ont pas beaucoup favorisés, dans le milieu où ils se sont établis, il ne faut pas se surprendre si leurs descendants ont effectivement cessé de parler le français.

— La grande majorité des autres Albertains qui ne parlent plus le français, sont des familles absolument isolées et noyées complètement dans un milieu anglais.

Or, dans notre espoir de survivance française, nous n'avons jamais pu compter beaucoup, ni sur les descendants d'Indiens, ni sur les immigrés, ni sur les familles éparpillées dans des milieux anglais.

Ainsi envisagé, le résultat du recensement de 1951 est loin d'être aussi angoissant qu'il paraît être à première vue. Cela évidemment ne veut pas dire que nous ne sommes pas menacés. Mais cela veut dire que nous résistons beaucoup plus que les chiffres semblent le démontrer.

D'ailleurs, lorsqu'il s'agit de survivance, nous ne croyons pas que l'élément nombre soit le seul facteur, ni même le facteur le plus important qu'il faille envisager. Il y a surtout et avant tout la vitalité de notre groupe ethnique, sa détermination de survivre. Il y a également l'élément "Providence." Nous croyons fermement que nos pères ont été guidés vers l'Ouest, non par le hasard aveugle, mais bien par la main clairvoyante de la Providence; nous croyons que cette même Providence nous a confié une mission bien déterminée et qu'elle nous a largement aidés à l'accomplir jusqu'à maintenant; nous avons confiance que la Providence continuera à nous protéger.

* * *

Et l'Histoire est là pour nous encourager dans nos convictions. Pour nous, de l'Ouest, le fait français ne se pose que depuis 1890, lors de l'abolissement des Ecoles Séparées du Manitoba; en d'autres mots, le problème de notre survivance n'est vieux que de 65 ans tout au plus. Or, 65 ans après la conquête du Canada par l'Angleterre, le noyau français s'était déjà développé dans une certaine mesure, mais était-il alors en bien meilleure posture que nous le sommes dans l'Ouest? Etait-il tellement assuré de pouvoir survivre? Evidemment non. Pourquoi serions-nous plus exigeants pour les Canadiens français de l'Ouest? Pour être différents, nos problèmes ne sont pas moindres que ceux qu'ont eu à surmonter nos pères. Mais, qu'on veuille bien nous croire, c'est le même sang français qui circule dans nos veines et c'est la même foi dans notre destinée qui anime notre mouvement de résistance.

Concluons donc: Tout en exprimant notre reconnaissance au R. P. Arès d'avoir publié ces statistiques, nous espérons qu'elles seront interprétées d'une façon très réaliste. Nous souhaitons de plus qu'un très grand nombre de nos compatriotes du Québec viennent nous visiter: ils seront ainsi en mesure de constater que nos groupements français de l'Ouest sont loin de sentir le cadavre.

J. P.

La Bible vous parle

Qu'y a-t-il de remarquable à endurer des coups quand on a fauté? Mais endurer de souffrir quand on a bien agi, voilà qui est méritoire devant Dieu. (I Pierre 2, 20).

L'EGLISE en marche

Nouveau timbre religieux en Irlande

Les timbres religieux se multiplient partout. . . sauf au Canada. Le dernier, émis le 19 juillet, vient de l'Irlande. C'est le deuxième que nous donne ce pays, cette année, puisqu'un autre émis, il y a quelques mois, était consacré à l'Année mariale. Il s'agit, cette fois de commémorer le centenaire de l'université catholique d'Irlande. Le nouveau timbre porte l'effigie du premier recteur, John Henry Newman, qui devait devenir plus tard cardinal.

Les Lieux Saints menacés

Les chrétiens de Palestine s'inquiètent d'un plan américain d'irrigation qui prévoit une sur-élévation artificielle du niveau du lac de Génézareth, et dont l'exécution aura pour conséquence l'immersion de plusieurs lieux saints: la synagogue de Capharnaüm, l'église de la multiplication des pains, la chapelle de la primauté de Pierre, l'emplacement de la maison de Marie-Madeleine.

Le Film Martin Luther

Le film Martin Luther, une production américaine, dont l'*interdiction* par la censure de la province de Québec avait soulevé des protestations, même de la part de quelques catholiques, a été également interdit en Angleterre.

Une religieuse décorée par la reine

Rubaga. — Parmi ceux qui eurent l'honneur d'être décorés par la Reine Elizabeth II lors de son passage en Ouganda fin avril, figurait une religieuse, la seule femme de la promotion. L'heureuse récipiendaire était Mère Mildred, des Soeurs Blanches, qui fut créée Membre de l'Empire Britannique (M.B.E.).

Mère Mildred, une anglaise, qui depuis son arrivée a toujours été dans l'enseignement, dirige actuellement le collège secondaire de jeunes filles de Nabbingo près de Kampala.

Pour arracher le Guatémala au communisme

Guatemala (C.C.C.) — Les canons ont abattu le régime communiste de terreur au Guatemala, mais seul un programme complet de justice sociale chrétienne peut extirper les racines du communisme.

Cette mise en garde a été formulée par Son Exc. Mgr Mariano Rossell, archevêque de la ville de Guatemala, quand la nouvelle commission militaire *qui a renversé le régime communiste* de Jacobo Arbenz a commencé à resserrer son emprise sur le pays.

Mouvement de conversions

Taitjen (AIF) — Il y a eu près de 400 baptêmes dans les diverses paroisses de Séoul pour Pâques. Dans les chrétientés de la *région de Taitjen*, plusieurs Pères ont eu à baptiser des groupes de 50 à 100 néophytes. Tout cela pose un autre problème, comment abriter nos chrétiens dans des églises devenues trop étroites? A Nonsan, il a fallu assurer 4 messes le jour de Pâques et à chaque fois l'église se trouva trop petite.

Revue fondée par l'abbé Pierre

Paris (C.C.C.) — L'abbé Pierre, de Paris, vient de lancer une revue intitulée **Faim et Soif** qui se portera au secours des sans-logis, des sans-travail, des affamés, des illettrés et des abandonnés. Appelé par ceux que la détresse écrase, le nouveau Vincent de Paul se propose de harceler ceux que le bonheur aveugle. A cette fin, il a fondé un organe d'information et d'action qui sera publié par l'Association d'Emmaüs; le nombre des abonnés s'élève déjà à plus de 2,500.

Les catholiques demandent des missionnaires

Surabaia (AIF) — Les membres du "Partai Katholik" de Surabaia avaient été convoqués pour une assemblée plénière le 8 juin pour étudier la question de l'admission des missionnaires étrangers en Indonésie. A l'unanimité, ils ont voté le texte d'une motion demandant au Gouvernement indonésien d'accorder toute son attention à l'insuffisance du nombre des prêtres catholiques en Indonésie. La motion demande qu'en conséquence des visa soient accordés aux missionnaires étrangers dont l'assistance est nécessaire pour satisfaire aux besoins spirituels de la population catholique, ainsi qu'à la réalisation des plans formés pour l'éducation des jeunes gens qui veulent devenir prêtres.

Conférences de Mgr Yupin

Formose (AIF) — L'archevêque de Nankin, Son Exc. Mgr Yupin, a passé près de 2 mois à Formose où il a donné une série de conférences culturelles et religieuses dans les principales villes. Il donna en particulier deux conférences à la Chambre des députés, une au Sénat et deux à l'Université. Elles atteignirent un public qui n'est pas d'ordinaire très incliné à écouter les missionnaires.

Un orgue au lieu de l'image du Pape

Vienne (C.C.C.) — L'administration autrichienne des Postes a refusé de laisser paraître l'image de saint Pie X sur le timbre spécial qu'on voulait imprimer à l'occasion du congrès mondial de la musique d'église catholique à Vienne.

Le timbre-poste spécial ne présentera que l'image d'un orgue. L'an dernier, un cas annalogue a été signalé: le timbre spécial de Noël devait montrer la crèche et la Vierge Mère, mais cela a paru trop clérical à l'administration postale d'Autriche. En fin de compte, il a été décidé que le timbre reproduirait l'image d'un "enfant plus neutre", suivant une expression curieusement ambiguë.

Lutte de La Pira, contre le chômage

Florence (C.C.C.) — En rapport avec l'élection récente du maire de Florence Giorgio La Pira comme délégué de Toscane au Conseil du Parti démocrate-chrétien italien, l'on émet l'opinion dans les milieux italiens que les efforts pour diminuer le chômage en Italie sont entrés dans une nouvelle phase.

Si La Pira réussit à gagner la direction du parti démocrate chrétien en Italie et gagner le groupe gouvernemental du Premier ministre Scelba à ses idées, cette réussite aura une importance considérable pour les 1,5 millions de chômeurs italiens et aussi pour le développement social dans le monde entier.

Message du premier ministre

Mandalay (AIF) — A l'occasion du Nouvel An Birman, le Premier Ministre de Birmanie, U Nu, a adressé un message au pays. Il n'y parle que de tolérance religieuse. Il demande en premier lieu que chacun pratique bien sa religion comme il l'entend, d'après ses croyances et que chacun veille à ce que le droit de toute personne à pratiquer sa religion soit protégé. La différence de religion ne doit pas être une cause de désunion ou de dissension dans le pays. Chacun enfin doit montrer le plus grand respect pour les minorités qui ont une religion différente de la sienne, si peu nombreuses que soient ces minorités.

On fabrique pour plus de $2,000,000 d'agrès de pêche au Canada chaque année.

* * *

Le ministère du revenu national rapporte que 52 pour cent des recettes de l'impôt sur le revenu sont payées par des personens ayant un revenu de $5,000 ou plus.

Le village de Saint-Albert célèbre son Jubilé d'or

Grand'messe d'Actions de grâces et réceptions officielles

Le jubilé d'or de l'incorporation du village de St-Albert fut célébré avec pompe, mercredi le 21 juillet. Une messe solennelle d'actions de grâce offerte par le R.P. E. Tardif, o.m.i., inaugura la fête. Il était assisté du R.P. C. Tourigny, o.m.i., comme diacre, et du R.P. M. McMahon, o.m.i., comme sous-diacre. Y assistèrent Mgr M. J. O'Gorman, P.D., d'Edmonton, comme représentant de l'archevêque, Mgr E. Tessier, le R. P. L. LaRose, o.m.i., représentant les Pères Oblats, le R.P. A. Tétreault, les Frères Oblats, les Soeurs Grises et un grand nombre de fidèles et de visiteurs.

Après l'évangile, le Père A. Tétreault rappella, en français et en anglais, les plus glorieux personnages et événements de l'histoire presque centenaire de St-Albert et les principaux motifs de reconnaissance.

Un banquet civic réunit près de deux cents convives, le midi, au Club Mocombo. M. T. Cunningham, un pionnier du district, introduisit les orateurs. M. Allen McDonnell fit revivre la figure des plus illustres pionniers et rendit hommages à deux membres du premier conseil du village: Lucien Boudreau et Henri Cunningham. M. Soetaert, maire de Morinville, remarqua qu'Edmonton était autrefois le faubourg de St-Albert auquel il souhaita un avenir prospère. M. L. Veness, maire de St-Albert, remercia tous les convives, en anglais et en français, de leur présence et de leur encouragement. Mgr M. J. O'Gorman offrit au maire de St-Albert et à son conseil les voeux et félicitations de l'archevêque. L'honorable George Prudham, ministre fédéral des Mines, observa que cette fête marquait la fin de l'époque des pionniers et ouvrait une ère nouvelle de développement. Il exprima l'espoir que la communauté de St-Albert continue à être une inspiration bienfaisante et un centre touristique attrayant pour toue la province. "La Croix, di-il, a guidé les destinées de ce village; aussi est-il le symbole de l'union entre les races et croyances différentes et un exemple à suivre. Son Honneur W. Hawrelak, maire d'Edmonton, rappella la nécessité de développer toujours d'avantage les qualités de foi, de tolérance et de coopération, dont les pionniers et citoyens de St-Albert ont toujours donné un si bel exemple. "Edmonton, dit-il, doit beaucoup à St-Albert. Lorsque ses habitants craignirent d'être massacrés, ils cherchèrent la protection de St-Albert et y trouva toujours le secours opportun. M. Lucien Boudreau, ancien député de St-Albert au gouvernement porvincial, ferma la série des discours en félicitant le maire, son conseil et tous les contribuables de leur courage à mener à bonne fin une entreprise qui fera de St-Albert le plus illustre faubourg d'Edmonton.

A 3h. p.m., une fanfare de cornemuse conduisit une longue parade de trente-quatre chars décorés au centre du village où eut lieu l'ouverture officielle du nouveau système d'eau et d'égoûts, puis se rendit sur la "colline du souvenir".

Plus de deux milles personnes assistèrent à cette cérémonie à laquelle prirent la parole l'Hon. G. Prudham, son honneur le maire W. Hawrelak, M. L. Morris et le maire L. Veness. Tous se rendirent ensuite sur le terrain de l'église où se tenait une fête champêtre et des tournois de balle. L'équipe de Namao l'emporta chez les filles et celle de St-Albert chez les hommes.

Une soirée sociale à la salle du village clôtura cette fête.

A. Tétreault, o.m.i.

Mgr M. Lajeunesse nommé assistant au trône pontifical

Rougemont (C.C.C.) — Le Saint-Siège vient de nommer Mgr Martin Lajeunesse, o.m.i., assistant au trône pontifical. Le diplôme attestant cette nomination parvenait au prélat, tout récemment; daté du 22 avril 1954, il est signé par Mgr J.-B. Montini, pro-secrétaire.

Jusqu'en avril dernier, Mgr Lajeunesse était vicaire apostolique du Keewatin; en raison de son mauvais état de santé, il avait demandé à la Sacrée Congrégation de la Propagande la permission de résigner ses difficiles fonctions.

LES LETTRES

"LE NAVIGATEUR", ROMAN DE QUALITE CLASSIQUE

On compare **Le Navigateur** (1), de Jules Roy, à **Vol de nuit** et autres ouvrages de Saint-Exupéry. Il faut le rapprocher aussi de **L'Equipage**, de Joseph Kessel. D'autant plus que le sujet est presque le même. Dans l'un et l'autre, une femme est impliquée, qui se trouve celle du chef ou du meilleur ami du personnage central. D'où la même tension, les mêmes incertitudes, les mêmes moyens de dramatisation. En ce qui regarde la facture de l'oeuvre, il y a plus d'affinités entre Roy et Saint-Exupéry. Ils sont tous deux pilotes d'avions, et pilotes de guerre, et l'on se demande jusqu'à quel point Roy s'inspira de la fin de Saint-Ex pour amener la mort de son héros. Celui-ci mourut en plein vol, au cours d'une mission, et jamais l'on ne retrouva sa trace. Le navigateur Alfred Ripault accepte par devoir de s'embarquer avec un pilote qu'il sait incompétent, et il périt avec lui. Quant au gros durécit, et ce qui conduit à cette totale abnégation, rien n'est plus sobre, plus simple, plus dépouillé. Pas un mot inutile, ni une épithète qui ne s'impose. Le reste est éliminé avec un flegme volontaire, une froideur, qui ressemblent à de la cruauté. L'auteur pose ses jalons et ne s'attache qu'aux données essentielles, va droit au but, ne s'attendrit point sur les hommes qu'il met en scène. Son livre a la qualité des classiques.

* * *

Jules Roy vint à la littérature avec **La Vallée heureuse**, livre de l'après-guerre qui lui valut l'estime des lettrés et les principales récompenses littéraires du temps. Il publia d'autres ouvrages qui marquent son ascension et il se signale maintenant par un coup de maître. Aucun de ses livres n'est indifférent, et **Le Navigateur** témoigne d'une montée dont on ne saurait prévoir la fin. Il nous transporte dans le monde de l'aviation de guerre, et de la guerre en exil, plus cruelle aux hommes que l'autre. Car le soldat à l'étranger n'a pas le sentiment de la patrie présente, ni celui des biens à défendre. Il devient un simple rouage dans une machine compliquée, qu'il comprend mal ou à moitié, mais il ne discute pas les ordres, même ceux qui le doivent conduire à la mort. Comme on l'a noté, le roman se déroule sur trois plans: la fraternité, l'amour, la guerre. L'action se situe en Angleterre, dans une escadre des forces françaises libres, où les combattants sont perdus parmi leurs alliés, et participent à des raids qui signifient des bombardements sur leur propre pays. Ils sont tiraillés par le désir de libérer la terre natale et la peur de la meurtrir, ces deux sentiments se confondant en s'opposant. Ils doivent pour obéir se barder le coeur d'acier, ne songer qu'au devoir, s'abandonnant aux chefs en faisant abstraction de leur personnalité.

* * *

Le roman est âpre et d'une écriture simplifiée à l'extrême. Au-dessus du sol britannique, le navigateur Ripault saute en parachute, à la suite d'une collision. Lui seul survit de son équipage. Il frappe à la porte d'une maison où l'accueille une jeune femme, épouse d'un aviateur comme lui, et comme lui affolée de solitude. Rencontre, dans une même nuit, de la mort et de l'amour. Mais la guerre ne relâche pas, et l'homme regagne sa base. Puis c'est le conflit que suscite la fraternité sous les armes. Ripault prétexte la maladie, pour ne pas s'envoler avec un pilote nommé Romer, jugé par lui incapable. Raumer ne revient pas et il se demande jusqu'à quel point il est responsable de sa fin. Il a beau se savoir justifiable, il doute de son attitude en face du devoir de confraternité. Il demande peu après, comme pour réparer, d'accompagner un autre pilote auquel il ne peut avoir confiance, et disparaît avec lui. Il aura accepté ce qui paraît le pire destin, mais il sera en paix avec lui-même. Entre temps, il appert que la femme entrée dans sa vie était celle d'un Anglais son commandant en chef. Comme il n'est plus là, l'autre feint d'ignorer, comme il ignorait lui-même le guêpier près duquel il s'était aventuré. **Le Navigateur** est un roman de qualité, comme on n'en découvre pas tous les jours: drame amer et vrai, d'une humanité profonde, exposé avec une rare économie de mots.

L'Illettré

(1) Au Cercle du Livre de France, Montréal.

Congrès de l'Action Rurale de Grouard

Conférence prononcée par M. Edouard Cimon, président diocésain

Que l'exemple des pionniers nous soit une inspiration et un stimulant

M. Edouard Cimon, prés. dioc., ouvre le Congrès de façon officielle. Il salue spécialement M. l'abbé Gérard Bouchard qu'il dit "être le père de l'Action Rurale." Il souhaite la bienvenue à tous, particulièrement aux nouvelles familles arrivées dans la Région." Nous savons que vous vous êtes imposés de gros sacrifices afin de laisser des paroisses bien organisées. Soyez assurés que vous saurez trouver ici de belles possibilités et nous sommes heureux de vous avoir parmi nous".

M. Cimon parle des débuts de la Colonie en nous faisant connaître ses réflexions personnelles.

Par un beau dimanche après-midi du mois de juin, il y a deux ou trois ans, je marchais à travers mes champs en regardant le blé qui déjà recouvrait la terre. A un endroit, le plus élevé de ma propriété je m'arrête pour contempler tout ce que je pourrais voir autour de moi. Je regarde d'abord ma ferme que je trouve belle et grande. Plus loin, je vois les fermes de mes voisins et mon village Donnelly; encore plus loin, je vois Falher; toujours plus loin et très loin cette fois, je vois les élévateurs à grain de Dréau et de Girouxville.

Les champs étaient très vert et les arbres ne l'étaient pas moins. Comme tout cela était beau, comme tout cela était grand. Et c'est en contemplant ce magnifique panorama que de mon intérieur une pensée ou plutôt une question se pose. Est-ce que tu as fait quelque chose qui compte dans ta vie? Par la même voix tout de suite la réponse se fait entendre. Oui, tu as fait quelque chose qui compte dans ta vie. Tu es au nombre de ceux qui ont fondé cette magnifique région, où pour la gloire de Dieu de nombreux clochers se sont élevés dans les airs comme le blé pousse lorsqu'il est semé dans de la bonne terre. Tu as contribué à jalonner la route qu'on suivit tant des nôtres pour peupler cette douzaine de paroisses qui ornent notre région. Tu as suivi de bien près ces tout premiers qui ont eu l'honneur d'élever la croix, au pied de laquelle pour la première fois sans doute dans ce sauvage pays, des avés montèrent vers le ciel, lui demandant de bénir cette gigantesque entreprise.

Un acte était posé, c'était la prise de possession de ce coin de terre pour le Christ par la race Canadienne-Française.

Et la voix continue. N'est-ce pas que tu as fait quelque chose qui compte dans ta vie? Sois fier de ton titre de pionnier. Porte gaiement le front haut et suis toujours avec beaucoup d'intérêt le développement de ta région.

Afin de mieux connaître le rôle qu'ont joué les pionniers, supposons qu'il nous soit possible par la puissance d'une baguette magique, sans faire de mal à personne bien entendu, de faire disparaître de notre région toutes traces de civilisation. Tous nos villages au complet sont disparus avec leurs habitants de même que tous les habitants de nos campagnes. Il n'y a pas de chemin de fer, aucune route, aucune habitation, aucun être humain, par conséquent aucun signe de civilisation. Et toute cette immense étendue de terrain que nous cultivons est recouverte de marécages, de broussailles et d'arbres de toutes sortes sur lesquels plane le Grand Silence. C'est le royaume des bêtes sauvages, elles y vivent en toute sécurité, n'étant que rarement troublées par le passage d'un indien.

Regardez bien par l'imagination le tableau que je viens de vous peindre, et voyez un groupe de colons venus des bords de l'Atlantique, une poignée d'hommes pauvres en argent, mais riches par le courage qui les anime, quitter la mission indienne de Grouard accompagnés du prêtre, s'aventurer à travers les marais et la forêt pour pénétrer au milieu de cette nature sauvage, prendre un lot de terre et y établir domicile.

Tout cela peut paraître insensé. Comment concevoir que des gens normalement intelligents puissent volontairement accepter de s'imposer de si grands sacrifices? Ne les jugeons pas trop vite.

Les premiers colons, inconsciemment sans doute, n'ont été que les instruments voulus de la Divine Providence, pour apporter la civilisation sur ce coin reculé de notre pays.

Ce qui s'est fait ici n'est que la continuation de la mission assignée à la race française sur notre continent.

Nous sommes des planteurs de croix, symbole de la rédemption et de l'Amour. L'exemple que donna Cartier sur la pointe de Gaspé, il y a plus de quatre cents ans, fut suivi à Québec, aux Trois-Rivières, à Ville-Marie et tout autour des Grands Lacs dans le sang des St-Martyrs Canadiens. Et plus tard ensuite sur toutes les plaines de l'Ouest, jusque sur les glaces du Grand Nord par le clergé de langue française, pionniers de l'évangélisation sur tout le continent Nord-Américain.

Les pionniers ont accompli leur tâche. C'est déjà une chose du passé. Une autre génération a pris charge de l'administration de nos intérêts. Etait-elle prête pour assumer une aussi grande responsabilité? Je ne le crois pas. Le manque de convictions religieuses, le manque de fierté nationale ont fait que nous avons subi des pertes sur bien des points. Nous nous sommes laissés emporter par le courant malsain des temps présents. Pour redevenir nous-mêmes, il faut remonter l'échelle des valeurs religieuses et nationales.

L'Eglise n'a jamais manqué de dévouement pour nous aider et nous devons remercier le ciel de nous avoir donné un clergé qui est des nôtres et chez qui le zèle n'a jamais failli. Mais pour attaquer le mal à sa racine, pour pénétrer dans tous les coins et recoins de la société, c'est aux laïques qu'il appartient d'agir.

C'est le temps de l'Action! Notre titre de Canadien-français catholique nous y oblige. Il y a là un devoir qui commande. Nous constatons que notre région n'est pas sans subir les assaults du temps.

Nous vivons dans un siècle où tout porte à paganiser les populations. C'est une course aveugle à l'argent dans l'unique but de se donner la gloire et les plaisirs. Et cette soif de l'argent est si forte que très souvent on ne respecte même plus le Jour du Seigneur.

C'est aussi le siècle de la science et de la vitesse. Tout va si vite que les gens ont guère le temps de s'arrêter pour penser à Dieu, et l'homme qui se croit si puissant pense bien qu'il peut se passer de Dieu, d'ailleurs ne l'a-t-il pas déjà banni de la société des grand hommes.

Pour ce qui est de nous catholiques, nous ne sommes pas sans subir dans une certaine mesure, l'influence du paganisme qui nous entoure. Heureusement que nous avons l'Eglise qui monte sans cesse la garde pour nous protéger.

Ce n'est pas sans amertume que le Saint Père voit la situation et c'est bien pourquoi il insiste si fortement pour que tous les catholiques de bonne volonté se liguent dans les forces du bien pour combattre les forces du mal, les forces de Satan.

Notre réponse à l'Appel pressant du Saint Père, pour nous ruraux, repose dans l'accomplissement de notre devoir de chaque jour et une généreuse participation à notre mouvement d'Action Rurale, qui a pour but de promouvoir les organismes nécessaires pour le relèvement moral et matériel de la classe rurale. L'Action Rurale veut faire de nous de meilleurs cultivateurs et de meilleurs catholiques. L'Action Rurale va nous faire aimer la terre, elle va nous faire aimer la terre qui est pour nous notre force de survivance.

En ce jour de la St-Jean-Baptiste, retournons 200 ans en arrière, retournons les pages de notre histoire et nous verrons qu'après la conquête de 1760, etc... etc... Nos aïeux ont écrit de belles pages d'histoire. Il est bien temps d'écrire les nôtres.

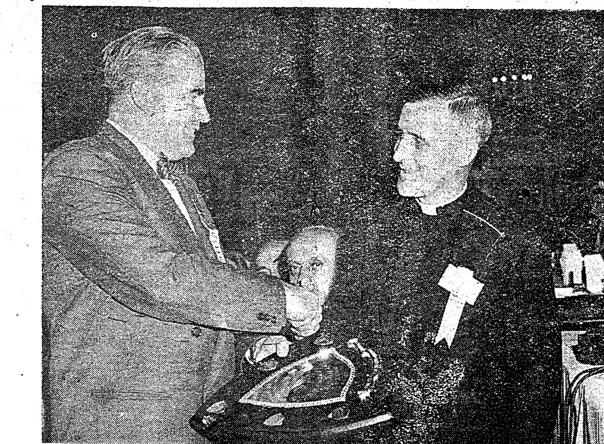
L'Action Rurale par l'agriculture familiale va faire de nous de meilleurs cultivateurs et de meilleurs catholiques. Elle va mieux nous faire comprendre la terre et nous la faire aimer. L'Action Rurale veut nous attacher au sol parce qu'il là se trouve notre grande force de Survivance.

En ce jour de la St-Jean-Baptiste, si nous retournons 200 ans en arrière, nous verrons qu'après la conquête de 1760, lorsque le drapeau français fut remplacé sur les murs de Québec par le drapeau du vainqueur; lorsque les chefs laïcs français, ne pouvant accepter une autorité étrangère repassèrent les mers et retournèrent en France, seuls restèrent au pays le prêtre, l'institutrice et le paysan, ruiné par la guerre. L'histoire nous rapporte que nos ancêtres s'attachèrent au sol et qu'ils se groupèrent autour de leur clocher. Et c'est à eux et à eux seuls que nous devons d'être catholiques et canadiens-français. Ce n'est pas dû à l'obligeance ou à la tolérance du vainqueur, mais bien à ce que nos ancêtres luttèrent pour conserver leurs droits. Le droit de parler leur langue, la langue française et le droit de pratiquer leur religion, la religion catholique.

Le monde peut changer, mais les grandes vérités fondamentales ne changeront pas. Ce qui était vrai il y a 200 ans, l'est encore aujourd'hui. Notre force repose encore dans le sol de notre pays. Et nous serons d'autant plus forts que nous y serons profondément enracinés, respectueux des lois de l'Eglise et soumis à son autorité.

Que sur l'étendard de notre survivance on y voit nos armes:

L'Eglise — la terre,
Le clocher — la charrue.



M. Colin Haworth, représentant de la Cie Johnson, Everson et Charlesworth, de Montréal, présente au R. P. Léo Lafrenière, *o.m.i.*, de La Liberté et le Patriote, le trophée Louis Francoeur décerné pour la troisième fois au journal de Winnipeg qui s'est classé comme étant le meilleur hebdomadaire français, grand format, du Canada. Le trophée, que l'on voit ici, devient propriété du journal. (Photo Gene Gauthier)

Saint-Paul

Remerciements adréssés à l'A.C.F.A. locale

Pour récompenses accordées aux élèves méritants

Cher Monsieur,

Je veux vous adresser mes sincères remerciements pour le prix qui me fut décerné de votre part. Cela va sans dire qu'il fut des plus appréciés. Je vous en suis fort reconnaissante. Veuillez croire, Monsieur, que je suis touchée pour tout l'encouragement que vous donnez à la religion et à la cause française.

Une élève reconnaissante,
Rita Comeau.

Cher Monsieur,

J'ai été très contente de recevoir ce prix de trois dollars. Maman et papa sont très fiers du beau travail que j'ai fait en Français l'année dernière. Je vais essayer de faire encore mieux cette année. Je vous remercie beaucoup pour l'argent que vous m'avez donné.

Respectueusement,
Jeannette Chamberland,
Grade 5 français.

* * *

Cher M. Doucet,

Je veux vous remercier sincèrement pour les deux piastres que vous avez données comme deuxième prix du Concours de Français. Cela m'a beaucoup encouragé.

Sincèrement,
Gilles Desmarais.

* * *

Cher M. Doucet,

Je veux vous remercier pour les trois piastres que vous m'avez données comme prix de français. Cela m'a beaucoup encouragée et je tâcherai de faire encore mieux l'an prochain.

Merci beaucoup,
Julienne Prénovost.

* * *

Cher M. Doucet,

Je viens vous remercier bien sincèrement pour la bourse que vous avez présentée au gagnant du grade III français. Je vais tâcher faire encore mieux l'année prochaine.

Bien sincèrement,
Clément Meunier.

L'exploitation minière du feldspath ne se fait que dans deux provinces canadiennes, le Québec et l'Ontario, la première fournissant les quatre cinquièmes de la production.

Le saviez-vous?

PAN! DANS LA LUNE...

Saviez-vous que les premiers peuples du monde mesuraient le temps par les phases de la lune?

Quand paraissait le croissant de la (nouvelle lune) on célébrait le sacrifice du nouveau mois, qui était toujours suivi de repas ou de fêtes. Les (nouvelles lunes) qui coïncidaient avec le renouvellement des quatre saisons et auxquelles on a substitué nos quatre-temps, étaient les plus solennelles.

C'est Méton, qui vivait environ 430 ans avant Jésus-Christ, qui communiqua à la Grèce la connaissance exacte du mouvement de la Lune, ainsi que la durée de ses révolutions.

La Lune fut révérée dans la Germanie, la Saxe, la Grande-Bretagne et son culte se répandit dans les Gaules.

Aujourd'hui nous voulons la connaître mieux encore et des esprits audacieux recherchent le moyen d'y excursionner...

En attendant, un astronome suisse nommé Zavicky se fait fort de mener à bien une curieuse expérience, dans un mois. Il a résolu d'envoyer une fusée (à compartiments) dans la lune!

(A compartiments) parce que trois explosions successives sont nécessaires pour accomplir un aussi long parcours après avoir atteint une zone où l'attraction terrestre ne se fait plus sentir.

Il ne faudrait pas en effet que l'obus ainsi lancé nous retombât sur la tête, sa projection n'ayant pas eu la force suffisante.

Il parait que l'obus sera chargé d'une poudre spéciale qui, lors du choc lunaire, produira une lumière éclatante que tous les observateurs pourront distinguer.

On nous jure qu'il ne s'agit pas d'un poisson d'avril à retardement.

Le Glaneur.

Conseils pratiques

Repassage — Si la journée de la lessive est fatigante, celle du repassage ne l'est pas moins. Aussi pour ne pas trop vous fatiguer, nous vous conseillons de préparer, avant de vous installer, tous les accessoires dont vous pouvez avoir besoin. Ayez à portée de la main, un petit plat contenant de l'eau et un morceau de coton blanc, afin de faire disparaître, au besoin, quelques plis qui se formeraient dans un vêtement que vous repassez. Gardez aussi près de vous un morceau de papier sablé fin, que vous passerez de temps à autre sur le fer, surtout si vous repassez des vêtements empesés.

* * *

Gants de caoutchouc. — Si vous portez des gants de caoutchouc pour vaquer aux soins du ménage, vous constatez qu'ils sont parfois difficiles à retirer, car ils collent aux mains. Pour remédier à cet inconvénient, faites couler de l'eau froide dessus tandis qu'ils recouvrent vos mains et vous verrez comme ils s'enlèveront facilement.

* * *

Echarde dans le doigt. — Souvent l'on trouve difficile d'enlever une écharde qui s'est glissée dans un doigt, et chacun sait que c'est fort agaçant. Voici un moyen facile de vous débarrasser d'une telle écharde: trempez le doigt affecté dans de l'eau chaude savonneuse pendant quelques instants. Vous pourrez ensuite enlever l'écharde tout simplement, sans forte pression ou objet de métal.

Bien acheter

Que vous soyez à la recherche d'une petite robe de maison ou d'une très belle toilette pour une prochaine occasion que vous envisagez, soyez prudente en achetant. Ne vous laissez pas tenter par un modèle qui parait bien sur un mannequin et qui ne vous irait pas du tout. Ne dites pas, en apercevant votre silhouette un peu tassée dans le miroir: "Tan pis, je me manferez pas, et que, quand même, ça ne vous savez fort bien que vous ne le ferez pas, et qui, quand même, ça ne suffirait pas à vous ajuster à votre robe. C'est le vêtement qui doit être ajusté au corps, vous le savez, quelle que soit votre taille maintenant. Puis, savez-vous que choisir une chose de qualité est souvent plus économique que de chercher trop à dépenser le moins possible. Mais sachez évaluer ce que vous prenez, et ne vous faites pas "voler". Enfin, considérez tout, avant même de vous rendre au magasin, la teinte qui avantage le plus, celle qui s'harmonisera avec la plupart de vos autres choses, et le genre avec lequel s'adapteront le mieux certains de vos accessoires et de vos bijoux.

Tribune-libre

Correction

Mon cher Rédacteur,

Je regrette que quelques fautes de transcriptions se soient glissées dans le texte-rapport de ma causerie qui vous a été transmis sans doute par l'Action Rurale de Rivière la Paix. Elles ont échappé à la dactylographe, je présume. Elles sont de conséquence.

Je ne sais quelle est votre pratique en tels cas. Je crois qu'une rectification texte peut servir de base d'étude, et serait de mise, étant donné que ce peut être aussi analysé à la loupe par certains. Vous ferez ce qui vous semble bon.

Voici les erreurs, références au texte de La Survivance:

1. 1ère colonne, avant-dernier et dernier paragraphe, au bas: méthode de **présentation, au lieu de prévention.**

2. 2ème colonne, 2ème paragraphe (haut), **déracinement** au lieu de désarmement.

Fraternellement in Xsto,
G. Bouchard.

Caisses Populaires

Monsieur le Rédacteur,

Dans un récent article, M. Bonvalet se demande "pourquoi les Caisses Populaires ne rendent rien?"

J'ai été surpris de lire cette phrase. Qu'a-t-il voulu dire exactement? Nous avons de très bonnes Caisses Populaires rurales, qui daient beaucoup leurs membres et leur paroisse respective. Elles ont souvent rougi des compliments des autorités et de membres reconnaissants. Opérant dans les limites de la paroisse, elles ont financé les besoins de crédits de leurs membres: achats de grain de semence, nourriture, machines, animaux, amélioration des bâtiments de ferme, défrichage et achats de terre. N'est-ce pas suffisant? Elles ont fait beaucoup plus que beaucoup qui voudraient qu'elles aient fait davantage!

Un membres reconnaissant.

LE PADRE DU DESERT

Vie héroïque de l'abbé Edmond Lapointe, oncle du Curé de Beaumont

par Camille Lessard

suite

Un jour, il se leva de son lit de malade pour aller administrer les derniers sacrements à une pauvre vieille Indienne qui demeurait à 44 milles de distance. Le trajet se fit sur de vilaines routes à peine tracées, et par un vent glacial qui semblait transpercer les gens de part en part. De tels faits héroïques se sont multipliés durant la carrière apostolique de ce prêtre-compatriote qui vécut de la manière la plus humble. Il mena, au dire de tous ceux qui ont eu l'avantage de le connaître, la vie d'un SAINT et il est honoré comme tel par les Indiens de la Vallée de Santa Ysabel.

Il ne manquait jamais de rendre compte, au Bureau des Charités du diocèse de San Diego, de chaque sou qu'il recevait, donnant en plus la raison qui l'avait fait aider celui-ci ou celle-là. Après un nom, une notation expliquait: Pauvre et malade, aveugle et tout seul, jambe brisée, paralysé, vieux et aucun support, etc., etc.

On estime que plus de 4,000 Indiens des réserves du diocèse de San Diego, se convertirent au christianisme durant les années d'apostolat de l'abbé Lapointe dans le désert... Il suivit l'exemple du Père Las Casas, religieux dominicain de la Californie Sud, qui, ayant dépassé 70 ans, n'en entreprit pas moins quatre longs et fatigants voyages en Espagne pour supplier le roi régnant de l'époque d'empêcher les conquistadores d'enchaîner moralement les Indiens.

Si parfois ses Indiens s'éloignaient de son influence apostolique, l'abbé Lapointe était sûr de les voir, tout comme des enfants prodigues, reprendre, en temps de trouble, le sentier qui conduisait à la Mission. Ils savaient que leur Padre était toujours là, toujours prêt à les recevoir, à les écouter, à les aider...

De toutes ces années passées dans les rudes missions indiennes de la Californie-Sud, on ne croit pas que notre distingué compatriote en ait souffert énormément, tellement il était absorbé par son grand désir de sauver et des âmes et des corps... Son vaillant coeur dut se faire une patrie et un foyer au dedans de lui-même pour remplacer tout ce qu'il avait sacrifié pour attacher sur sa poitrine le "Signe des Croisés"..

Cependant, humainement parlant, il nous est bien permis de penser que parfois, fatigué et affaissé, il dut songer aux 40 jours de jeûne de Jean, dans le désert.

La plupart des tribus indiennes n'ont aucun langage écrit. Des grognements tiennent souvent lieu de mots. Leurs croyances, légendes, histoires, sont transmises verbalement, de génération en génération, à travers les siècles. Vu qu'il ne saurait avoir de contact intime avec le coeur des individus à moins de parler leur langue, l'abbé Lapointe fut forcé d'apprendre des sons gutturaux par oreille et les retenir car s'il n'avait pu converser avec ses Indiens quel bien aurait-il pu leur faire? Comment aurait-il pu leur expliquer le but de sa mission?

La Vallée de Santa Ysabel, au pied des monts Volcano, fut visitée pour la première fois par un prêtre, en 1795. On y établit, alors, une mission temporaire, mais ce fut en 1822 qu'une chapelle fut construite. La population de néophites indiens, de l'époque, atteignait le chiffre de 500. Des années plus tard, sous l'action du temps et des intempéries, cette première chapelle tomba en ruines. Lorsque l'abbé Lapointe y arriva en 1903, il n'y trouva qu'une cabane en bois, faisant office de chapelle. Tout près de la dite cabane, sur une espèce d'échafaud, étaient suspendus deux cloches apportées, au 19ème siècle, par des Indiens de la Mission Rosarita, de la Basse Californie. Sur l'une d'elles on pouvait déchiffrer, en langue espagnole, "Notre-Dame de Lorette, 1725" et sur l'autre "San Pedro, 1767".

Le 14 septembre 1904, une imposante cérémonie avait lieu à Santa Ysabel, à l'occasion de la pose et bénédiction de la pierre angulaire de la nouvelle église et d'un campanile. Ce fut justement le lendemain de ce jour que l'on s'aperçut, avec stupéfaction, que les deux vieilles cloches avaient non seulement été décrochées mais aussi emportées... Par qui et pour quelle raison? Jusqu'à ce jour, le mystère le plus profond entoure la disparition de ces deux cloches. Je me demande si un petit groupe d'hommes appartenant à cette race si stoïque et aux lèvres si hermétiquement scellées, poussés par on ne sait quelle idée fantaisiste, n'auraient pas emporté, à la faveur de la nuit et dans de misérables charettes, les deux vieilles cloches de la Mission?... En un tel cas, qu'en firent-ils?... Ici, toutes les suppositions sont permises... Ils allèrent peut-être les cacher dans quelque coin perdu, choisi d'avance, au fond d'un canyon quasi inaccessible ou dans une de ces profondes cavernes si communes dans les montagnes...

Peut-être aussi qu'ils allèrent les suspendre à quelqu'aspérité de rocher et de temps à autre, pris de nostalgie,—cette nostaligie qui est innée chez l'Indien,—ils retournent vers leur cachette et provoquent des sons qui sont encore plus harmonieux qu'autrefois pour leurs oreilles...

Je me demande également si les battants de ces cloches, lesquelles auraient été suspendues non dans une caverne mais en plein air, ne se mettent pas en branle d'eux-mêmes sous le souffle de l'ouragan qui exerce parfois ses ravages dans le désert ou la montagne? Si, par hasard, de tels sons étaient entendus par un prospecteur égaré dans ces lieux, que pourrait-il penser?... Probablement que sa dernière heure est arrivée car d'où, en cet endroit perdu, pourraient venir de tels sons de cloche sinon des profondeurs infinies de l'éther?...

Combien de temps ces vieilles cloches,—si toutefois elles ont été cachées où et comme je le crois,—feront-elles résonner sous la rage du vent ou le caprice de ceux qui les ont dérobées, des sons inconnus auparavant en ces lieux?... Viendra-t-on à parler des cloches-fantômes du désert tout comme l'on évoque les bouées-fantômes des mers dont les sons lugubres jettent tant d'effroi dans le coeur des marins?...

L'abbé Lapointe mourut des suites d'une opération chirurgicale, le 25 novembre 1932. Il était âgé de 52 ans. Dans le cercueil où il reposait, au pied de l'autel, on avait placé dans ses mains le calice qu'il avait élevé si souvent vers le Grand Maître. Trente prêtres, venus d'un peu partout, assistaient à ses funérailles. Au nombre des diacres se trouvait le Père Laganière, curé d'Avalon, sur l'île Catalina. (Ce dernier mourut à cet endroit quelques années plus tard.) Assistait également un autre Canadien-Français, natif de Sherbrooke: l'abbé L.-P. Genest appartenant au diocèse de Los Angeles, à cette époque. On remarquait un grand nombre de religieuses et une nombreuse assistance laïque. Un sermon, louant la vie apostolique du défunt, fut prononcé par l'évêque du diocèse, d'abord en espagnol afin que les nombreux assistants qui ne parlaient autre chose que cette langue puissent comprendre. Ensuite, il y eut oraison funèbre en anglais.

SOLDAT DE LA CROIX, SANS PEUR ET SANS REPROCHE, sur sa tombe un prêtre-poête chanta: "Soldier rest - Thy warfare o'ver.

Sleep the sleep that knows not breaking."

Après le service religieux, les Indiens célébrèrent un autre service d'après leurs coutumes. Jusqu'au coucher du soleil, ils ne cessèrent de chanter des Pater, Ave Maria et Gloria Patris. Une telle cérémonie se répéta durant neuf jours, du lever au coucher du soleil.

On parla de placer les restes mortels du défunt dans l'église St. Joseph, de San Diego. Aussitôt que les Indiens apprirent cette décision, ils envoyèrent césaines chargée de dire tout leur respect pour l'Eglise et leur évêque, mais une délégation auprès des autorités diosuppliant de ne pas déposer le corps de leur bien-aimé pasteur et bienfaiteur en tout autre endroit qu'à la Mission de Santa Ysabel... Devant cette dévotion extraordinaire, les autorités religieuses furent émues et acquiescèrent à la juste demande des Indiens: la dépouille terrestre de l'abbé Lapointe repose à jamais à l'ombre de la chapelle de Santa Ysabel.

En 1952, vingt ans après la mort du PADRE DU DESERT, les Indiens de la Vallée de Santa Ysabel qui avaient pu péniblement amasser, au cours des années, le montant nécessaire, lui élevèrent un monument commémoratif que l'on désigne sous le nom de Lapointe's Memorial Hall. La bâtisse a 20x52 pieds, elle est construite en carrés de ciment, est plâtrée en dehors comme en dedans et recouverte d'un toit en tuiles rouges. Elle contient, en outre de la pièce centrale, une plate-forme pour représentations, une cuisine bien aménagée, un vestiaire et un entrepôt. Des lampes électriques illuminent l'intérieur et les deux côtés de l'entrée de la bâtisse sont flanqués de deux poteaux en ciment. Cette salle publique sert aux activités récréatives et sociales aussi bien que pour les classes d'instruction religieuse de l'endroit. La Mission Santa Ysabel est aujourd'hui desservie par les Pères de la Congrégation des Fils Missionnaires du Sacré Coeur.

A part ce monument commémoratif dédié à la mémoire de leur bienfaiteur, les Indiens placèrent également une pierre tombale sur sa fosse pour remplacer la petite croix de bois qui s'y lit comme suit: "In memory of Father Lapointe, 29 years a missionary in San Diego County. August 24, 1952."

A l'occasion de cette célébration, il y eut d'imposants offices religieux avec musique fournie par une fanfare composée d'Indiens de la Mission. Ce jour-là, plus de fidèles étaient agenouillés sur le sol, au-dehors, que l'église en contenait.

S'il m'est possible, aujourd'hui, d'arracher aux sables du désert où elle fut ensevelie l'histoire de la vie héroïque de l'un des nôtres,—un apôtre jusqu'ici inconnu de son pays,—et par voie de "La Survivance", de la faire connaître au Canada catholique et français, c'est grâce à la généreuse coopération des personnes suivantes:

Son Excellence Monseigneur Charles-F. Buddy, évêque de San Diego, le Père Francis Didoni, F.S.C.J., de Santa Ysabel, Soeur Jean du Cénacle, nièce du défunt, institutrice et organiste à la Maison-Mère des Soeurs Grises de la Croix d'Ottawa. Elle m'avoua devoir sa vocation à son regretté oncle. Aussi à Mademoiselle Thérèse Thérien, institutrice, de Luskville. Cette dernière est la petite-nièce du PADRE DU DESERT.

Monseigneur Charles-F. Buddy m'écrivit entre autres choses: "Le regretté Père Lapointe fut un des plus zélés missionnaires que nous avons eus dans nos missions indiennes. Sa venue dans notre diocèse fut providentielle. Quand il s'adressa à la chancellerie, demandant à faire de l'apostolat sur la côte ouest, on déclina ou plutôt on avait l'idée de décliner sa requête. Quelques jours après l'envoi de notre présumé refus, l'abbé Lapointe se présentait à l'évêché. Après quelques paroles échangées on lui dit qu'on lui avait écrit qu'on était dans l'impossibilité d'accepter son offre. Le missionnaire répondit, semblant très sûr de lui: "Au contraire, Votre Excellence, vous m'avez écrit que j'étais accepté!"... Après avoir vérifié ses dires, dans nos filières, on découvrit que par distraction la réponse donnée avait justement été le contraire de notre ordre. Alors, dans les circonstances, il n'y avait rien autre chose à faire que d'accéder à son désir. On lui assigna un poste parmi les tribus indiennes de la Vallée de Santa Ysabel, poste qu'il occupa pendant 29 ans et où il fit un magnifique apostolat".

VANCOUVER

Saint-Sacrement de Vancouver reçoit avec enthousiasme les pèlerins de la Liaison française

C'est samedi le 24 juillet que nous arrivaient, en gare du Canadien Pacifique, les 238 pèlerins de la Liaison française. Les RR. PP. Zéphirin Bélanger, S.S.S., curé de la paroisse St-Sacrement, et Jean-Louis Lemire, S. S.S., aumônier de la Fédération, de même qu'une bonne représentationde nos paroisses françaises de Maillardville et de Vancouver, s'étaient portés à leur rencontre pour leur souhaiter la plus chaleureuse bienvenue en terre colombienne. En face de la gare, six autobus attendaient les voyageurs pour les conduire au Pavillon du Parc Stanley où un dîner leur fut servi. Toute l'après-midi du samedi fut consacrée à une visite panoramique de la ville. Le lendemain, une messe spéciale fut célébrée pour les voyageurs, à 11h.45, en l'église St-Sacrement. Le R. P. curé (Bélanger) voulut bien célébrer luimême la messe et souhaiter de nouveau, aux pèlerins, la bienvenue dans sa paroisse. Au cours de la messe, la chorale "Subito-Presto" de la Liaison, sous l'habile direction du R. Fr Amédée, E.C., de l'Académie de Québec, chanta plusieurs cantiques français dont le refrain fut repris par toute l'assistance. A l'issue de cette messe, une photo de tout le groupe fut prise sur le chantier de la nouvelle école St-Sacrement. Le chant de notre hymne national termina cette première rencontre des pèlerins de la Liaison avec les paroissiens de St-Sacrement. Le R. P. Bélanger ne put s'empêcher de souligner qu'il était très ému du fait que le premier "O Canada", chanté entre les murs à peine ébauchés de son école, l'avait été par un groupe de Québec. — Le souper de cette même journée fut pris à l'Hôtel Georgia de Vancouver. Les RR. PP. curés des paroisses françaises de Maillardville et de Vancouver, de même que quatre couples de chacune de nos paroisses y furent les hôtes de la Liaison française. Immédiatement après le souper, tout le groupe se rendit de nouveau à St-Sacrement, à la salle paroissiale cette fois, où plus d'une centaine de paroissiens attendaient les voyageurs. Voici le programme détaillé de la soirée patriotique qui s'y déroula: Maître de cérémonie, M. Albert Lefebvre; 1. O Canada chanté par tous, avec accompagnement au piano par Mme Hélène Ecarnot-Bringsli et au violon par M. Emile Chabot; 2. Bienvenue de tcute la Colombie par M. le Dr Léon Beaudoing, président de la Fédération Canadienne-française; 3. Allocution du R. P. A. G. Albert, C.P., D.Th., délégué officiel du Conseil de la Liaison française; 4. Chant de "La Pente Douce" (composition de Mme Blanche Lambert) par Mme Alma Loiselle-McDougall, au piano, Mme B. Lambert; 5. La chorale "Subito-Presto" de la Liaison nous exécuta cinq pièces de son répertoire, entre autre "La petite chèvre" avec M. l'abbé Bruno Moffet comme soliste, et une "prédication" de circonstance par M. Paul-Emile Tremblay; 6. Allocution de Mlle Ghislaine Reid, travailleuse sociale de Loretteville, Qué. 7. La chorale St-Sacrement, sous la direction de notre maître de chapelle, M. Jean-Laurent Girard, exécuta "Le Baiser de la Langue française" et "Sur la route de Dijon"; 8. Allocution de M. Paul-Emile Tremblay, travailleur social de Chicoutimi; 9. Chants par Mlle Aline Baril, membre de notre A.J.C. paroissiale; 10. Solos du R. Fr Amédée, E.C., préfet des Etudes à l'Académie de Québec, et chant de "O Canada, mon pays, mes amours" par toute l'assistance; 11. Allocution du R. P. Bélanger. Il parla à coeur ouvert de l'oeuvre qu'il considère à juste titre comme "l'âme de sa piaroisse", la très prochaine école française St-Sacrement. Grâce à la généreuse collaboration de l'Est et surtout à celle provoquée et dirigée par Le Devoir, grâce à l'héroïque (le mot n'a rien d'exagéré) générosité de ses paroissiens (auxquels il a demandé et obtenu $100.00 par personne qui touche un salaire), l'école française de Vancouver est enfin commencée. Les travaux vont bon train et seront terminés vers la mi-septembre. Les cinq Religieuses du Bon Pasteur de Québec, qui prendront charge de l'école, nous sont arrivées vendredi le 30 juillet. — C'est à regret que l'on dut se dire "Au revoir" vers les 10h.30; mais cet au revoir, nous l'avons chanté avec amour, car nous "gardons dans notre coeur l'espoir de nous revoir un jour"!

LAC CASTOR

Pèlerinage indien

Dimanche, le 25 juillet, la mission du Lac Castor, située sur les rives riantes du Lac Castor, était la scène d'un beau pèlerinage indien aux pieds de la grotte de Lourdes.

Dès le samedi matin, les indiens de tout le pays voisin arrivèrent et montèrent leurs tentes autour de l'église. A 7h.30 du soir la cloche de l'église appelait les indiens pour le Rosaire et les confessions. Les RR. PP. Oblats Mercredi, Levert, Morin, Gagnon, Roy et Casarotto entendirent des confessions jusqu'à une heure avancée dans la nuit.

Dimanche matin, ces Pères distribuèrent plus de trois cents communions aux premières messes. A 11h., une grand'messe fut chantée à la grotte par le R. P. G. Tétreault, o.m.i., du Collège Saint-Jean d'Edmonton, accompagné des RR. PP. Morin et Picotte, o.m.i., comme diacre et sous-diacre. Les indiens, avec le R. P. Mercredi, o.m.i., à l'orgue, chantèrent la messe.

Au sermon, le R. P. Mercredi raconta à ses auditeurs Cris, les événements saillants du pèlerinage national de 750 indiens du Canada au Cap-de-la Madeleine. Il encouragea nos indiens à être fiers de leur foi catholique et assidus à la réception des sacrements.

A 2h. de l'après-midi eut lieu la procession du Saint-Sacrement de l'église à la grotte. Là, le R. P. R. Levert, o.m.i., directeur de la mission, prêcha en français, le R. P. Casarotto en italien, et le R. P. G. Tétreault, o.m.i., en anglais aux nombreux pèlerins de race blanche arrivés au cours de la matinée. Suivit la bénédiction des objets de piété, de l'eau et des autos. Le célébrant, le R. P. Morin, bénit les malades avec le Saint-Sacrement, avant le retour de la procession à l'église.

A 4h., les RR. PP. Mercredi et Gagnon, o.m.i., conduisirent les pèlerins autour du grandiose chemin de croix, parmi les arbres, autour et derrière la grotte de Lourdes. Les prières du chemin de croix furent récitées indifféremment en Cri, en anglais et en français.

Le feu de la Saint-Jean clôtura la journée à 9h.30 du soir. Un gros feu fut allumé sur la rive du lac, et le R. P. Levert, o.m.i., après avoir commenté sur les grands bienfaits du feu et de l'eau, surtout pour les indiens, bénit le feu et l'eau du lac. Ainsi finit une belle journée de prières et de louanges adressées à notre Mère au ciel et par Elle au Seigneur de l'univers.

EGG LAKE

Le 23 juin, un jeune vétéran de notre district a eu le malheur de voir sa maison détruite par le feu de font en comble. Il était à réparer une clôture assez loin de la maison. Sa femme et ses deux fillettes l'accompagnaient. Une voisine, Mme Lucien Paré aperçut une grosse fumée venant de la maison de M. Philippe Duperron. Elle donna l'alerte et on parvint à sauver quelques meubles, mais on ne put sauver la maison.

M. et Mme L. G. Amiot sont heureux d'avoir avec eux pour quelques semaines leur fille Georgette (Mme Al. Selinger) et son jeune bébé. Son mari suit actuellement les cours d'été à l'université d'Edmonton.

Un accident qui aurait pu facilement être fatal arriva le 10 juillet à Berny quand M. Ulric Ménard qui charroyait du sable avec un tracteur fut écrasé par le tracteur qui renversa en arrière. Ce qui sauva M. Ménard fut que le tracteur arrêta sur le wagon. On dut cependant creuser la terre pour parvenir à dégager M. Ménard. On le conduisit immédiatement à l'hôpital Général à Edmonton. C'est presque miraculeux qu'il ne fut pas écrasé à mort, mais il s'en sauva avec une côte cassée et un peu de dommage au poumon.

Mme Marcel Vincent est à l'hôpital au Lac La Biche pour une opération. Nous lui souhaitons prompt rétablissement.

Le 30 juin dernier, le R. P. Ludo Von Leewen, curé de Venice, faillit se noyer dans le Lac des Oeufs (ou Missawawi). Il partit de Venice en bateau à voile. Tout alla bien jusqu'à ce qu'il voulut retourner. Il fit une fausse manoeuvre et le bateau chavira. Heureusement qu'il avait une ceinture de sauvetage, parce qu'il ne savait pas nager. Le vent était assez grand ce jour-là et il fut emporté vers le rivage nord du lac. Ce n'est qu'après cinq heures dans l'eau, qu'il fut aperçu par deux jeunes gens, Paul et Joseph L'Heureux qui travaillaient sur la ferme de leur père, M. Laurent L'Heureux. Paul se jeta à la nage et put ramener le pauvre prêtre au rivage. Ils l'emmenèrent à la maison, le réchauffèrent et après lui avoir prêté des habits secs, le conduisirent à l'hôpital au Lac La Biche. Il ne souffrit cependant pas trop de son bain forcé, parce qu'il revint le lendemain chez M. L'Heureux pour les remercier de lui avoir sauvé la vie et leur emportèrent un magnifique cadeau.

Mme Marcel Vincent est revenue de l'hôpital et se rétablit assez bien. Sa fillette Paula qui dut subir une opération pour appendicite est aussi revenue et va bien.

Récents visiteurs chez M. et Mme Armand et Maurice Lebeuf furent Mme H. Lebeuf, Mme Marie Lebeuf et M. Jean Lebeuf, tous d'Edmonton.

Nos sympathies vont à M. et Mme Alphonse Selinger qui eurent la douleur de perdre leur jeune bébé le 20 juillet dernier. Le bébé avait été en parfaite santé jusque là quand il tomba soudainement malade dans l'après-midi. On le conduisit immédiatement à l'hôpital de Lac La Biche. Le Dr Brinsmead suggéra de le conduire immédiatement à un spécialiste pour bébé à Edmonton. Mme Selinger et sa mère Mme L. G. Amiot partirent en taxi pour Edmonton mais malheureusement le bébé mourut en chemin. Il ne fut malade que quelques heures. Le père qui suit les cours d'été à l'université d'Edmonton fut avisé par téléphone et attendait à l'hôpital Général, eut la douleur de recevoir son bébé mort dans ses bras.

Le bébé fut enterré dans le cimetière d'Edmonton le 22 juillet.

Jean-Côté

A l'hôpital Sacré-Coeur, de McLennan, Paul Gaucher, accident sur sa terre. Il s'est coupé un pied avec sa hache. La perte trop abondante de sang cause des complications.

Mlle Germaine Gaucher, fille d'Albert Gaucher, va un peu mieux; elle a subi une opération pour l'appendice.

Mme John Parker a le pied dans le plâtre.

Mlle Cécile Roy aussi à l'hôpital.

Lucien Boucher, de retour, il a subi des traitements pour ongles incarnés.

Ont fait une retraite fermée à Donnelly: M. Emile Roby; Mmes Evelina Savard, Palmyre Boucher, Léonida Couturier, Sliger Roby, Claude Parker, Hétu, Turcotte et Canuel; MM. Léopold Sasseville, René Girard, Claude St-Pierre, Zoel Roby; Mlles Simone Hétu, Juliette Lavoie, Pauline Boucher, Rose Marie Sliger, Rita et Aurore Roby, Lucie Turcotte, Lucille Boucher, Pauline Gervais.

En visite. — Emma Blouin, de Peace River, chez sa soeur Mme Couturier.

Estèle Sliger, de McLennan, chez sa mère, Mme Randolphe Sliger.

M. Ernest Anctil, de Malartique, P.Q., chez son fils, Théodule Anctil.

Assemblée des Dames Fermières

Mercredi le 21 juillet chez Mlle Alice Désilet eut lieu l'assemblée régulière des Dames Fermières; onze dames étaient présentes. Il fut décidé de faire un souper pour le 2ème anniversaire du cercle. Ce souper aura lieu le 25 août prochain.

Voyages

Mme Pierre Bouchard est actuellement au Lac St-Jean. Elle est partie depuis plus d'une semaine en auto avec des amis de Nampa pour rendre visite à ses parents et amis de l'est.

Rosaire Savard et Roméo Mooney, de retour d'un voyage d'affaires à Edmonton.

Mme Palmyre Boucher, Alonzo Boucher et Mme, de retour du Stampede à Calgary. Ce qui les a frappé le plus, c'est la grosse négresse de 800 livres.

M. Jean Marie Savard et compagnie, après une journée d'absence le 15 juillet nous sont revenus enchantés d'une pêche miraculeuse. Ils ont pu distribuer gratuitement 175 poissons aux villageois. Merci, M. Savard, le poisson était délicieux.

Durant le voyage de MM. Bonvalet et Trottier autour de la paroisse, M. le curé et M. Désilet se sont donnés pour les accompagner. M. Trottier fut charmé de la vitalité de notre cercle local d'Action Rurale, c'était la première fois qu'il assistait à une réunion de ce genre.

Naissance

A M. et Mme Jean-Marie Savard un fils, samedi le 17 juillet; tous deux, le père et le fils sont très bien, la mère est de retour de l'hôpital.

N.-D. de Fatima

(Maillardville, C.C.)

Un shower pour Mlle Annette Poirier, organisé par Mme Léonie Marsolais et Mme Jeannine Gagner eut lieu à la salle C.Y.O. Tous s'amusèrent très bien et un goûter fut servi. Mlle Poirier remercia tous pour les jolis cadeaux.

Un shower pour Mlle Agnès Guénette, organisé par Mme Madeleine Girard eut lieu à la résidence de M. et Mme Ovila adeau. Il y avait près de 60 personnes. Ce fut une belle soirée avec chant à répondre. Mlle Guénette reçut plusieurs cadeaux. Un lunch buffet fut servi. Mlle Guénette remercia tout le monde pour les jolis cadeaux. La veillée se termina à une heure déjà avancée.

Nos visiteurs

M. et Mme Albert Désilet, de Fort Kent, Alberta, sont venus passer une semaine en visite chez leurs oncles, MM. Elizée et Albert Ouellette. Mme Désilet était autrefois Mlle A. Chalelle. Ils sont en voyage de noces et sont enchantés de leur beau voyage en Colombie.

M. et Mme Léo Poulin, de Shaunavan, Sask., sont venus passer quelque temps en Colombie chez son frère, M. Francis Poulin et M. Arcand, à Vancouvert, parents de Mme Léo Poulin. Ils visitèrent Victoria et autres villes dans les environs. Ils ont beaucoup aimé leur voyage. La température a été très avantageuse et les fruits leur font aimer notre beau pays. Ils retourneront le 3 août pour reprendre son commerce, magasin de meubles et de ferronnerie.

Nos malades

M. Jos Giroux est revenu chez lui après avoir passé quelques semaines à l'hôpital.

M. Félix Poirier est revenu chez lui après avoir subi une opération à l'hôpital St-Mary.

M. J. B. Beaulieu est revenu à Maillardville passer quelques jours avec sa famille. M. Beaulieu travaille à Kitimat depuis quelques mois et est venu chercher son garçon Jean qui doit aussi y trouver de l'emploi.

MORINVILLE

M. Théodule Maisonneuve, ancien de la paroisse, est parti pour l'est, avec ses enfants, en mission d'hommage filial, envers sa vénérable mère qui, dimanche prochain marquera son centième anniversaire de naissance. Il y a longtemps que Mme Emilie Maisonneuve-Patenaude n'a pas vu son petit garçon qui a maintenant 73 ans. On comprend qu'un événement aussi rare n'est pas à manquer. Ici, dimanche, dans l'esprit de la fête et en union avec la famille, une messe d'actions de grâces sera pieusement célébrée. C'est le temps plus que jamais de souhaiter à l'heureuse centenaire, longue vie et bonheur pour ne pas dire Ad multos annos!

M. et Mme Georges Champagne auront prochainement le bonheur et l'honneur de voir leur fille Simone, prononcer ses voeux perpétuels de religion, à la Maison-Mère des Soeurs Grises à Montréal.

Une autre jeune fille de Morinville, Florence Roy, fille de M. Eugène Roy et de son épouse Lina Tailleur, fera profession au Monastère du Précieux Sang à Gravelbourg.

Mlle Georgette Brochu, fille de M. et Mme Amédée Brochu (Adéline Forget) épousera ici le 9 août M. Maurice Rajotte, fils de M. et Mme Samuel Rajotte, de Wainwright.

Mme Raymond Robert et sa fille Mariette sont revenues enchantées d'un voyage à Montréal, à St-Hyacinthe, et à tous les sanctuaires en vogue de la province de Québec.

C'était ordinairement Mme Robert qui organisait le voyage à Ste-Anne de la vieille Mission de l'Ouest, non plus en charrette comme il y a 50 ans, mais en somptueux autobus. En son absence, c'est Mme Ovide Gosselin qui s'est chargée des quarante pèlerins de Morinville qui profitent chaque année de ce moyen intéressant de voyager en groupe.

LEGAL

De nombreux visiteurs ont passé par Legal au courant des deux dernières semaines. Chez M. Bruno Chamberland recevaient il y a quelques semaines des parents de la Saskatchewan, dont M. et Mme Albert Puliot, de Debden, M. Gérald Pouliot, actuellement séminariste à St-Boniface, aussi de Debden; M. et Mme Thomas Blais, M. et Mme Ubald Couture, de Debden, aussi Mme Pierre Pouliot, de Hamnord, Québec, Raymonde Pouliot, M. et Mme Lucien Pouliot, ainsi que M. Léo Goudreau tous de Hamnord, Québec. M. René Chamberland était aussi de passage au retour d'un voyage en Colombie. Etaient aussi de passage à l'occasion du pique-nique paroissial, Mgr Emile Tessier, M. l'abbé Mailloux et M. l'abbé Jacob. Et la semaine dernière M. l'abbé Legendre, nouvel ordonné pour le vicariat de Grouard, était de passage au presbytère. Aussi M. l'abbé Claude Dechamplain visitait ses parents à l'occasion d'un voyage d'affaires à Edmonton.

Nous sommes heureux de souhaiter la plus cordiale bienvenue à une nouvelle paroissienne, venue récemment de Sechelle, Océanie Indienne, Mlle Rhéa Hickey, soeur de Mme Robert Couture. Elle sera probablement au nombre du personnel enseignant pour le prochain terme.

Etaient en voyage de vacances dernièrement M. Benoit St-Martin, à Spirit River, M. et Mme Adélard Dechamplain dans la région de Calgary, M. et Mme Cléophas Préfontaine, ainsi que M. et Mme Albert Dechamplain dans la région de Banff. Aussi M. et Mme Joseph L'Heureux, ainsi que leurs deux filles Simone et Hélène nous ont quitté vendredi soir dernier pour un voyage dans l'est. Ils assisteront à la journée albertaine du pèlerinage au Cap de la Madeleine.

Ont été sous les soins du médecin dernièrement M. Léo Mercier, et Mme Alphonse Champagne.

Ont été baptisés durant les deux dernières semaines, Marie Adèle Thérèse Bergevin, fille nouveau-née de M. et Mme Raoul Bergevin; Joseph Claude Roméo Proulx, fils nouveau-né de M. et Mme Maurice Dagenais. Nos félicitations à tous ces heureux parents.

Dans la série semi-finale de la ligue poney, Legal a été défait aux mains du club de Vimy. Dans la ligue senior, notre équipe a aussi été défaite par celle de Picardville. La série finale se jouera entre les équipes Picardville et Alcomdale.

Plus d'une trentaine de nos paroissiens se sont rendus au Lac Ste-Anne jeudi dernier le 29 juillet et ont joui d'une belle journée qui leur méritera certainement les faveurs de Ste Anne.

Vendredi soir prochain notre artiste déjà bien connu, M. Omer Dumas et ses ministrels seront ici de nouveau à la salle publique pour une soirée de variétés.

GUY

M. et Mme Adrien Gamache (Annette Lessard) sont les heureux parents d'une petite fille baptisée sous les noms de Marie Monique Lorraine. M. et Mme Ephrem Lessard (Auxiliatrice Aubin) lui servirent de parrain et de marraine qui furent remplacés par M. et Mme Benoît Aubin. Félicitations.

Mlle Cécile Lagacé a fait un séjour à McLennan chez M. et Mme Henri Brûlotte.

Deux jeunes filles se sont rendues à Donnelly à l'occasion d'une retraite fermée: Mlles Léona Lagacé et Roselline Gagné.

Mme Mary Cosselin nous a quittés pour une période de quelques semaines à Edmonton, en visite chez ses enfants.

M. et Mme Pierre Bouilly ainsi que M. Jean Bouilly ont reçu la visite de M. Jacques Binette, de Pont Viau, Montréal.

M. et Mme Fernand Drouin (Thérèse Lachance) ont eu la douleur de perdre leur jeune bébé, la semaine dernière. Nos sympathies à la famille éprouvée.

M. Eugène Pâlin et M. Fernand Gagnon sont partis faire les récoltes en Ontario. Nous leur souhaitons bon voyage.

Cercle de Fermières

Mercredi soir, le 23 juin dernier, le cercle a tenu sa première assemblée depuis sa fondation sous la présidence de Mme Jules Bourgeois. Une quinzaine de dames étaient présentes.

A l'avenir, les réunions seront le deuxième mercredi du mois, le soir, pour les beaux mois de l'été et un thé y sera servi.

Mme Wilfrid Bisson proposa et demanda aux dames présentes de disposer en faveur du cercle, des patrons afin de créer un service en ce sens et accepté à l'unanimité.

Mme J. Bourgeois proposa qu'un souvenir soit donné aux membres malades à l'hôpital.

Une demande a été faite à M. Vianney Surprenant, agronome, de venir nous faire une conférence sur un sujet approprié à la saison.

Notre cercle a reçu le nom de Ste-Jeanne d'Arc sous le conseil donné par notre aumônier, le R. P. Paul Thivierge, o.m.i.

Ensuite un programme fut élaboré pour la prochaine réunion: Mlle Jacqueline Bisson et Mme Léo Lagacé furent proposées pour faire une démonstration: Comment coudre un fermoir-éclair à uner obe ou à une jupe.

En fait de cuisine, on a demandé aux dames présentes de nous apporter leurs recettes favorites faites avec le fruit du mois, la rhubarbe. Si possible, avec échantillon.

Une recette de gâteaux aux fruits qui ne demande pas une longue préparation et une longue cuisson, nous sera fournie par Mlle Jacqueline Bisson.

Un goûter nous fut servi par Mme Léon Pelletier. Les dames la remercient sincèrement et la prière termina l'assemblée.

Mme Gabriel Noël, sec.

McLENNAN

M. et Mme Lionel Valiquette sont les heureux parents d'un couple de jumeaux nés le 7 juillet et baptisés le 11. Les bébés reçurent au baptême les prénoms de Sylva pour le garçon; parrain et marraine, M. et Mme Sylva Mailhot; et Sylviane, la petite fille, eut pour parrain et marraine, M. Armand Valiquette et Mme Dwight Found. M. et Mme Lionel Valiquette comptent maintenant neuf enfants au foyer.

En vacances: Docteur et Mme Piché à Banff. Le gérant de la succursale Banque de Toronto, M. et Mme Georges Gagné, à Edmonton, Bonnyville et St-Paul. M. et Mme Paul Giroux et famille à leur chalet d'été.

Mme O. St-Louis allait ces jours derniers faire une promenade à Girouxville chez son père, M. Xavier Dufresne. Elle revint accompagnée d'une nièce, Mlle Paulette St-Louis en visite chez sa parenté à Girouxville et McLennan.

M. Maurice Bédard, instituteur durant une période de trois ans, à l'école Guy, a résigné ses fonctions pour prendre un nouvel engagement dans le district de Jasper Place, Edmonton. M. Bédard et sa famille sont partis pour prendre possession de leur nouvelle résidence à cet endroit. Ils ont laissé ici un bon groupe d'amis qui leur souhaitent succès et bonne chance.

HIGH-PRAIRIE

(Hôpital)

Le 28 juillet, pas de courrier sur High Prairie (Hôpital) car pas de Survivance.

Gilwood fut visitée le 25, par notre aumônier, mais pas de routes passables pour se rendre à Sunset House; quand les missions n'ont pas la messe le dimanche, les routes impassables en sont la cause; le département des travaux publics semblent ne s'intéresser qu'aux grandes routes, et même plusieurs grandes routes sont en fort piteux état; la pluie paralyse ces chemins.

Quelques-unes de nos religieuses de l'hôpital prendront part aux deux retraites qui se donneront à la Mission de Joussard pour elles (les autres ont fait leur retraite à Midnapore).

Le 1er août, ce fut le pèlerinage des Indiens à la mission de Joussard (pèlerinage en l'honneur de la bonne sainte Anne qu'on appelle, ici, Sainte Anne des Cris). Il y eut messe pontificale avec toute la solennité possible et à l'extérieur; de 400 à 500 indiens présent et quelques familles de blancs; après la grand'messe, sermons en cri, en français et en anglais (durant la messe; petite pluie fine et parfois agaçante, mais tous soutinrent cette épreuve). Il y avait un grand nombre de tentes sur le terrain en face du couvent. Il y eut dîner au couvent des religieuses de la Providence. Cérémonies à l'église dans l'après-midi avec vénération de la relique de sainte Anne pour terminer.

Il y a toujours plus de la moitié de nos malades qui sont catholiques; un bon nombre font la sainte communion.

Congrès des hebdomadaires

(Suite de la page 1)

mond, de la réserve indienne de Fort Alexandre, Man., avait souhaité la bienvenue en français, en anglais et en sauteux, aux délégués. Les remerciements de la part des congressistes furent exprimés par M. Gérard Légaré, M.P., président de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada.

Assemblée générale

A l'issue de ce dîner fut tenue l'assemblée générale annuelle de l'Association, au cours de laquelle a eu lieu l'élection du nouveau bureau de direction.

Au cours de la soirée, dimanche, l'on révéla les noms du nouvel exécutif de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada. Ce sont: président honoraire: Gérard Légaré, M.P.; président: Raymond Douville; 1er vice-président: Aimé Gagné; 2ème vice-président: L. Guertin; secrétaire-trésorier: Lionel Bertrand, M.P., qui est maintenu dans ses fonctions.

Banquet officiel

Samedi soir, en la salle de bal du Fort Garry eut lieu le banquet officiel de l'Association des Hebdomadaires de langue française. Nous remarquions à la table d'honneur: S. Exc. Mgr Maurice Baudoux, archevêque coadjuteur de St-Boniface, les RR. PP. J. d'Auteuil Richard, S.J., Léo Lafrenière, o. m.i., de "La Liberté et le Patriote", et Trudeau, o.m.i., du Vicariat Apostolique du Keewatin, MM. Dufferin Roblin, M.A.L., député conservateur de Winnipeg et chef de l'opposition, J.-B. Rollit, assistant du président de l'Université de Manitoba, le comte Serge de Fleury, consul de France à Winnipeg, Georges Aguesse, directeur du service de presse à l'ambassade de France, invités d'honneur.

Après avoir noté que c'était la 2ème fois que les assises du congrès annuel de l'Association des Hebdomadaires de langue française se tenaient hors du Québec, M. Gérard Légaré, M.P., député fédéral de Rimouski, l'orateur invité au banquet, précisa que l'Association des Hebdomadaires tenait à venir rendre hommage à la presse française de l'Ouest.

Réception à l'Archevêché de Saint-Boniface

Dimanche matin, les congressistes assistèrent à une messe basse célébrée à leur intention par S. Exc. Mgr M. Baudoux en la basilique de St-Boniface. Le R.P. Léo Lafrenière, o.m.i., y prononça une émouvante allocution.

En hommage à l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada, LL. EE. NN. SS. Arthur Béliveau, archevêque de St-Boniface, et Maurice Baudoux, son coadjuteur, reçurent les journalistes de la presse hebdomadaire française à un déjeuner à l'historique archevêché de Saint-Boniface.

Dans son discours lors du banquet à l'archevêché, dimanche midi, S. Exc. Mgr Baudoux fit revivre au bénéfice de ses invités les faits saillants de la fondation de la colonie française à la Rivière Rouge.

Après avoir évoqué ces dates historiques, Mgr Baudoux voulut remercier les congressistes de la Presse hebdomadaire française d'être venus, et les assurer qu'il les accueillait au nom de tout l'épiscopat de l'Ouest canadien.

"Remarquez bien que les assises du Congrès se tiennent à Winnipeg—St-Boniface, que le choix n'a pas été fixé ailleurs — c'est la quintescence de l'Ouest canadien, précisa-t-il. Au nom des 4 évêques canadiens-français de l'Ouest que nous représentons en cette ville épiscopale, NN. SS. Routhier, Lussier, Blais et Decosse, — je puis parler en leur nom — nous sommes heureux de vous recevoir et nous espérons que vous emporterez le bon souvenir de vos frères toujours attachés aux traditions, qui aiment le Québec, mais qui sont avant tout de l'Ouest et qui veulent le reconquérir à notre peuple", déclara Mgr Baudoux.

Le distingué orateur fit ensuite ressortir le rôle qu'a joué la presse d'expression française de l'Ouest dans la vie nationale. C'est sous l'inspiration immédiate de nos évêques disparus, expliqua Mgr l'Archevêque, et grâce à leur apport financier que furent fondés et maintenus nos deux journaux: Le Patriote de l'Ouest en 1910 et La Liberté en 1913 qui se sont fusionnés en 1941. La Survivance d'Edmonton parait en 1928; c'est un journal de même caractère que La Liberté et le Patriote de Winnipeg.

"J'estime, poursuivit-il, que si nous n'avions pas eu nos hebdomadaires de langue française, notre lutte pour nos droits religieux et nationaux aurait été vaine. Nos journaux ont fait un bien immense chez les nôtres des trois provinces alors que les voyages étaient plus difficiles. Et ils ont été responsables du lien maintenu avec la province de Québec. Ils avaient alors un grand nombre de lecteurs dans la vieille province.

"Il est de mon devoir d'être l'interprète de la pensée profonde de S. Exc. Mgr Béliveau et d'exprimer, en ce moment, sa grande satisfaction envers nos journaux pour le travail accompli. Merci de votre collaboration avec nos journaux de l'Ouest."

Banquet du Manitoba

Après le rassemblement général à la suite du président de l'Association des Hebdos, les congressistes furent conviés, à 7h., au banquet qui leur était offert par le gouvernement de la province du Manitoba à la salle Jade de l'hôtel Fort Garry.

Présenté par M. le docteur P.-E. LaFlèche, représentant du Manitoba au Conseil de la Vie Française en Amérique, l'hon. Edmond Préfontaine, ministre des Affaires municipales et secrétaire provincial, se fit le porte-parole du sympathique premier ministre du Manitoba, l'hon. Douglas Campbell, actuellement en voyage outre-mer, pour souhaiter la bienvenue aux délégués du 22e congrès de l'Association des Hebdos.

Hommages de la presse et de la radio

La presse et la radio françaises du Manitoba offrirent officiellement leurs hommages aux confrères journalistes, délégués du congrès de l'Association des Hebdos, lors d'une réception et buffet au Collège de St-Boniface. La soirée était sous la présidence d'honneur de S. Exc. Mgr Maurice Baudoux, archevêque coadjuteur de St-Boniface, et du R. P. J. d'Auteuil Richard, S.J., recteur du Collège. Les hôtes étaient le R. P. Léo Lafrenière, o.m.i., directeur de La Liberté et le Patriote, de Winnipeg, et M. Roland Couture, gérant du poste CKSB, de St-Boniface.

Dernière journée de congrès

La troisième et dernière journée du congrès de l'Association des Hebdomadaires de langue française débuta lundi midi par une réception et un déjeuner à l'hôtel Fort Garry, offerts par la Compagnie T. Eaton aux congressistes de l'Association.

Ce déjeuner était présidé par M. Roland Couture, gérant du poste CK SB. Y prirent la parole M. A. H. Young, surintendant du Comptoir postal de la Maison Eaton, ainsi que M. l'abbé Antoine d'Eschambault.

Départ des délégués

A 5h. avait lieu le dernier rassemblement des membres aux quartiers généraux. Età7h.40,leconvoi L A s ût néraux. Et à 7h.40, le convoi du Pacifique Canadien s'ébranla en direction de Montréal dans le brouhaha joyeux d'un dernier bonjour, d'une poignée de main et d'une promesse de retour.

Annonces classées

PERSONNEL

HOMMES, FEMMES MAIGRES. Engraissez de 5, 10, 15 liv. et obtenez un regain de vitalité. Essayez les comprimés-toniques Ostrex. Double effet; chair neuve et saine; vigueur nouvelle. Nouveau format d'essai, seulement 60c. Toutes pharmacies.

* * *

Institutrice demandée

Institutrice catholique demandée pour l'école Guy de McLennan, pour les grades 1 et 2. Echelle de salaire et autres informations sur demande à Mme A.-B. Dupuis, casier postal 8, McLennan, Alberta.

* * *

aux

JEUNES FILLES

qui veulent devenir aides-infirmières

L'Armée canadienne forme des aides-infirmières en enseignant aux jeunes filles la physiologie, l'anatomie, les soins aux malades. L'instruction terminée, ces jeunes filles travailleront dans un hôpital militaire canadien, au pays ou en Europe. Si elles sont bien notées au cours de leur troisième année de service, elles peuvent obtenir le titre civil d'aide-infirmière certifiée. Elles reçoivent la même solde, les mêmes droits de pension, de congé et autres avantages que les hommes de l'Armée canadienne.

LES COURS commencent en septembre 1954 au Camp Borden, en Ontario.

Si vous avez de 19 à 29 ans, si vous êtes célibataire et avez fait votre 10e année d'études ou l'équivalent, écrivez ou adressez-vous soit au

Dépôt des effectifs No 10,
Avenue Kingsway,
Edmonton, Alberta.

soit au

Quartier Général de l'Armée,
Avenue Kingsway,
Région de l'Ouest,
Edmonton, Alberta.

Compétence: Adjoint de l'Adjudant Général (Recrutement).

* * *

EMPLOI DEMANDE

Jeune couple sans enfants, mari semi-impotent, désirerait travail comme concierge dans école séparée ou petit hôpital de campagne, etc. . Salaire demandé très raisonnable. Ecrire à casier 15, Plamondon, Alberta.

* * *

A vendre

Restaurant et salle de billard à vendre dans centre canadien-français. Construit depuis 4 ans seulement. 45'x 54'. Raison de vente: maladie. Aussi à vendre: tracteur, combine, ¼ section situé à ½ mille du village. Ecrivez à James T. Collins, Shamrock Cafe, Fort Kent, Alberta.

Congrès marial

(Suite de la page 1)

étend son manteau d'un océan à l'autre," dont l'auteur est la R. S. Paul-Emile, S.G.C. Ce jeu marial sera également offert en matinée, les 7, 8, 11 et 14 août, au même endroit, à 2 heures de l'après-midi.

La grande Exposition d'Histoire mariale sera ouverte au public du 5 au 15 août inclusivement, de 10 heures de l'avant-midi à minuit, au parc de l'Exposition de Trois-Rivières. Le dimanche, elle ouvrira à midi.

Cérémonies spéciales et séances d'études

En plus du programme régulier de tous les jours, des cérémonies spéciales auront lieu durant le Congrès.

Une journée spéciale pour les enfants a été prévue par le comité d'organisation du Congrès.

Le jeudi 12 août, les membres de la Société canadienne d'Histoire de l'Eglise se réuniront au Grand Séminaire de Trois-Rivières, pour y entendre des conférences, que prononceront Mgr Olivier Maurault, P.A., recteur de l'Université de Montréal, et le R. P. L. K. Shook, C.S.B., recteur du Collège St. Michael's de Toronto. Des assises auront lieu à 8h.30 du soir sous la présidence de Son Exc. Mgr J.C. Cody, président de l'Episcopat canadien.

D'autres séances d'études auront lieu le même jour et le lendemain à l'auditorium du pensionnat du Cap, pour les membres de la Société canadienne d'Etudes mariales.

Le 14 août, à 5 heures de l'après-midi, aura lieu la réception officielle en l'honneur du légat pontifical au Congrès, Son Em. le cardinal Valerio Valeri, du délégué apostolique, Son Exc. Mgr G. Panico, ainsi que de LL. Em. les cardinaux Paul-Emile Léger et J.C. McGuigan.

Parade et Couronnement de la Madone, le 15 août

Le 15 août, dernier jour du Congrès, donnera lieu à d'imposantes célébrations de toutes sortes, dont le Couronnement de la Madone par le légat pontifical. Une messe pontificale sera célébrée dans la nuit, à 12h.30, par le délégué apostolique, Son Exc. Mgr G. Panico. Son Exc. Mgr Léon Pelletier, évêque de Trois-Rivières et président du Congrès, donnera le sermon de circonstance.

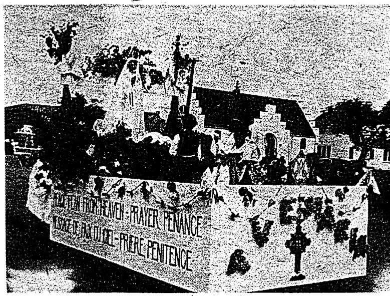
A 10 heures de l'avant-midi, une autre messe pontificale sera célébrée par le légat pontifical, Son Em. le cardinal Valerio Valeri.

Une grande parade formée de plus de 25 chars allégoriques représentant des scènes mariales, s'ébranlera à 2h. de l'après-midi pour un long défilé à travers les rues de Trois-Rivières et du Cap-de-la-Madeleine.

Le défilé arrivera au parc de l'Exposition de Trois-Rivières, quelques moments avant le grand Couronnement de la Statue de la Madone miraculeuse par le légat pontifical. Cette cérémonie de la pose d'une glorieuse couronne sur la tête de la Vierge sera sans doute la plus pathétique et la plus émouvante de tout le Congrès. Ce sera l'Apothéose de la Vierge du Cap, que toute une nation n'aura cessé de louanger de façon continue et toute particulière durant les onze jours du Congrès qui prendra fin.

Le soir, pour mettre un terme à cette journée triomphale, la Madone sera rapportée jusqu'au Sanctuaire du Cap, dans une procession aux flambeaux dont le départ aura lieu au parc de l'Exposition de Trois-Rivières à 8h. Après l'arrivée de cette longue procession au Sanctuaire, soit vers dix heures, il y aura un grand feu d'artifice et réjouissance générale chez tous les pèlerins. Ce sera la fin du grand Congrès marial national.

Quelque 61,018 jeunes gens ont fréquenté les institutions canadiennes d'enseignement universitaire durant l'année académique 1953-54.



Photographie du char allégorique présenté par l'Armée Bleue au cours de la parade de l'Exposition d'Edmonton: c'était la reproduction des apparitions de Fatima. Les figurants étaient: Lucille Paquette, Marie-Claire Turgeon, Simonne Blais et Marcel Lavallée.

GIROUXVILLE

Baptême

Marie Evelyne Yvette, née le 22 juillet et baptisée le 1er août, enfant de M. et Mme Roméo Roy (Noëlla Boisvert). Parrain et marraine, M. et Mme Antonio Roy, oncle et tante de l'enfant. Félicitations aux heureux parents.

Décès

M. et Mme Marcel Trudeau ont eu la douleur de perdre leur enfant nouveau-né le 26 et enterré le 27 juillet. Toutes nos sympathies à la famille.

Sont de retour de voyage dans l'est M. et Mme T. Soucy, O. Landry, O. Bégin et Mlle Jeannine Bégin.

Trois de nos paroissiens accidentés il y a quinze jourse près d'Edmonton, sont de retour dans leurs familles. Ce sent M. et Mme Georges Nolette, Mme J. Doucette dont le mari, encore hospitalisé, doit revenir sous peu. Nous leur souhaitons un prompt rétablissement.

A l'occasion du départ de notre vicaire, le R. P. Louis Collin, o.m.i., nommé curé de Nampa, eut lieu dimanche dernier une partie de cartes organisée par les Dames Fermières qui fut un gros succès. Les recettes furent offertes au R. P. Collin pour l'aider dans son nouveau ministère.

M. et Mme Adrien Brien ont fêté dimanche 1er août le 25e anniversaire de profession religieuse de leur fille, Sr Yvonne, Religieuse de Ste-Croix. Toute la famille était réunie pour cette belle occasion.

M. et Mme Prosper Foisy, M. et Mme Cyprien Foisy sont partis en vacances, visiter leur famille à St-Paul.

Congrès des religieux

(suite de la page 1)

auraient droit les diverses communautés.

On a choisi Ville-Saint-Laurent comme endroit de la réunion, en raison des avantages qu'y offrent des institutions voisines: auditoriums, cafétéria, grandes chapelles, aréna, nombreuses salles, que dirigent les Pères de Sainte-Croix, et les religieuses au Pensionnat Notre-Dame-des-Anges ainsi qu'à la Maison-Mère des Soeurs de Sainte-Croix.

Méthodes d'organisation

On a eu recours à des méthodes très pratiques pour l'organisation de ce congrès, qui est consacré à l'étude des problèmes de la vie religieuse actuelle.

A l'exception des séances d'ouverture et de clôture, les congressistes étaient répartis en 4 sections: religieux de langue française, religieux de langue anglaise, religieuses de langue française, religieuses de langue anglaise. Le matin, chaque section assistait séparément à la lecture de 4 travaux de 20 minutes; elle se fractionnait ensuite en commissions d'études de 25 membres chacune; il n'y avait pas deux membres de la même congrégation dans une commission.

Manuel du Congrès

Le grand instrument de travail sera le "manuel du Congrès", brochure de 54 pages en 4 éditions différentes, une pour chaque section. Ce manuel contient les renseignements requis sur le Congrès, son organisation, son fonctionnement, le programme détaillé, tous les plans des travaux qui seront présentés et, en regard de chaque plan, un questionnaire pour les commissions d'études.

On a même adopté un code de 4 couleurs pour toutes les impressions: manuel du congrès, affiches d'indication, cartes d'inscription, contenant le numéro de la commission, la fonction à remplir, l'endroit où loger, où dire la messe dans le cas des prêtres, etc.

Les 1,400 congressistes se répartissent en 500 religieux de langue française et 300 de langue anglaise, 400 religieuses de langue française et 200 de langue anglaise. Ces chiffres ne correspondent pas adéquatement à la répartition des quelque 60,000 religieux et religieuses du pays, ceux de langue française étant à peu près 5 fois plus nombreux; la répartition a plutôt été inspirée par le désir d'assurer à tous les groupes une représentation substantielle.

SPIRIT RIVER

Mmes Valentine Dion, Rosa-Anna Dion, Renée Labrecque, Marie-Ange Payeur et Mme Sam Boudreault ont assisté à la retraite fermée de Donnelly.

M. et Mme Hilaire Chabot sont de retour du Manitoba où ils ont visité leur parenté.

Le R. P. Arthur Houle, de Montréal, accompagné de M. et Mme Ovila Houle, de McLennan, ont fait une courte visite à notre curé dimanche. Notre Rév. Père curé partira vendredi pour McLennan où il assistera aux noces d'or de ses parents. Nous leur souhaitons longue vie et encore beaucoup de bonheur.

Les Rév. Soeurs de l'hôpital ont de la visite d'Ottawa. Rév. Sr. Marie Gédiennes parler le bon français parmi notre population si anglaise. Ils ont été obligés de séjourner quelque temps à cause de la pluie intense et de nos chemins boueux.

Le dortoir pour élèves commence à s'élever graduellement. Dans quelques jours les murs seront montés, mais pour cela il faudrait des âmes charitables pour aider. Venez en foule, on vous attend.

M. Jérémie Dufour est hospitalisé depuis quelques semaines.

Mlle Juliette Dion est partie pour une semaine à Shaw's Point avec des filles de Falher.

Les 3 et 4 août aura lieu l'exposition du comité de Grande Prairie. Là il y aura toute sorte de travaux manuels et des travaux d'arts, c'est une bonne chose à voir et très instructif. ralde, ancienne maîtresse ici, et Sr Marie Odille, elles ont enseigné au cours d'été à Edmonton.

MM. Eugène Trottier et Roland Bonvalet ont visité la paroisse pour abonner des membres à La Survivance et pour le club de la radio. Les abonnements ont doublé, a dit M. Trottier; ils ont été enchantés de leur visite et surpris de trouver les familles cana-

L'Allemagne a remplacé le Canada comme deuxième plus important pays trafficant avec le Mexique où les acheteurs désirent des aubaines que le Canada ne peut plus leur fournir à cause de sa politique de taxes et de salaires élevés.

SAINT-JOACHIM

Jeudi dernier, deux autobus remplis de pèlerins filèrent rondement leur chemin vers l'humble sanctuaire du Lac Ste-Anne sous le murmure des ave. Sainte Anne comme toujours fut généreuse d'une température idéale pour accueillir ses enfants affiliant de toutes parts. Vers cinq heures du soir les autobus prirent le chemin du retour.

Le R. P. J. Serrurot a pris charge de la paroisse pendant l'absence de notre curé, le R. P. Michaud, et de notre vicaire, le R. P. Ferland.

M. et Mme Roland Lachambre, de Trenton, Ontario, et leurs enfants, Paul et Debbie, visitent leurs parents, M. et Mme Paul Lachambre ainsi que leurs frères et soeur. Roland, du Département Météorologique RCAF, a été transféré à Cold Lake où il a déjà assumé ses fonctions. Sa famille le suivra prochainement.

M. et Mme R. Gameau annoncent le mariage de leur fils Maurice et de Mlle Lucille Goulet, de Régina. Les jeunes époux demeureront à Edmonton. Nous leur offrons nos meilleurs voeux de bonheur.

Nous offrons aussi des voeux de bonheur à M. le Dr Arthur Boileau et sa jeune épouse, Mlle Elaine Brown, de Plenty, Sask., dont le mariage eut lieu récemment. Les nouveaux époux résideront dans la ville d'Edmonton.

Mme A. Blain et sa fille Aline sont partis la semaine dernière pour Vancouver où elles assisteront aux Jeux Olympiques. Elles visiteront aussi l'oncle et la tante de Mme Blain, M. et Mme G. E. Gouin.

M. et Mme Lucien Bédard ont reçu en visite dernièrement, Mlle Jacqueline Bédard, soeur de M. Bédard, et Mlle Françoise Larue, toutes deux de la ville de Québec. Elles étaient membres de l'excursion canadienne-française de Québec à Victoria, et elles ont bien joui de tous les moments passés en compagnie des 238 excursionnistes.

En visite chez Mme M. Bernier, M. et Mme Marcel Bernier et leurs deux enfants Jeanne et Lucille, de Cardston, Alberta.

M. le Dr Michel Boulanger, de Flower Hospital, New York, E.U., accompagné de Mme Boulanger et bébé Michel, étaient en visite chez leurs parents, M. le Dr et Mme J. Boulanger depuis une quinzaine. Ils ont repris l'avion lundi soir par la voie de Northwestern et Orient Airlines.

Mlle Lorraine Fontaine, d'Ottawa, est de retour chez ses parents pour une visite d'un mois. Ensuite Mlle Fontaine ira demeurer à Drumheller où elle a accepté une position au ministère provincial de la santé.

La famille J. Jenvrin passe la vacance d'été au chalet familial au Lac Pigeon.

Mme M. A. Nédélec est de retour d'une visite chez sa fille à Calgary.

Mme A. Brissette et sa fillette Louise se sont rendues à Victoria y rencontrer Mme G. Pepin; elles visiteront des parents et amis.

M. et Mme M. Faucher, de Paris, France, sont arrivés récemment pour demeurer à Edmonton. Mme Faucher, fille de M. et Mme C. A. Rousseau était institutrice à Paris depuis trois ans. M. Faucher a passé une année en France, il sera de nouveau professeur à l'Université de l'Alberta.

Mlle Lorraine Croteau, R.T., de Kamloops, C.C., a passé sa vacance chez ses parents, M. et Mme R. Croteau.

Mlle Noëlla Boutin a passé la longue fin de semaine chez ses parents à St-Paul.

M. et Mme Richard Arcand, accompagnés de M. et Mme Clovis Arcand et M. Laurent Arcand sont en voyage à Vancouver.

Baptême: Sandra Ann Frigon, fille de M. et Mme Paul Frigon (Gloria Hamelin). Parrain, M. L. Frigon, marraine, Mlle S. Hamelin.

Nous sommes heureux d'apprendre que M. Louis Normandeau s'est porté acquéreur d'une magnifique propriété sur la 107e rue, près de l'avenue Jasper, un block de neuf beaux logis. De retour d'une vacance à Banff, M. et Mme Normandeau occuperont un des logis de leur propriété. Félicitations. Nous savons tous que M. Normandeau a toujours prêché le sens de la propriété. Dans ce cas, les écoles séparées en bénéficieront.

Pour le onzième mois consécutif, la production de papier fin au Canada a montré une augmentation en février 1954, s'élevant à 15,982 tonnes.

A.K. et J.T. présentent: **LA PAGE DE chfa**

Le chapelet à CHFA

AOUT

5. Girouxville
6. St-Edmond
7. M. l'abbé A. Quirion et ses paroissiens de St-Edouard.
8. St-Joachim
9. Ste-Anne
10. Son Exc. Mgr P. Lussier et les membres de la Commission Scolaire de Saint-Paul.
11. Girouxville
12. Morinville
13. R. P. Gagnon, C.Ss.R., prédicateur de la retraite et les religieuses de l'Assomption, en retraite annuelle au couvent de Saint-Paul.
14. Beaumont
15. Girouxville
16. M. l'abbé McGrane et ses paroissiens de Lac La Biche.
17. L'Immaculée-Conception
18. Villeneuve
19. M. l'abbé Ricard, curé de Plamondon et un groupe de paroissiens.
20. Girouxville
21. Lamoureux
22. M. l'abbé G. Tardif, curé de Thérien et un groupe de paroissiens.
23. St-Albert
24. Eaglesham
25. R. P. Chevrier, curé de Bonnyville, avec le personnel et les patients de l'hôpital.
26. Vicariat de Grouard
27. Eaglesham
28. Son Exc. Mgr P. Lussier et un groupe d'hommes d'affaires de Saint-Paul.
29. St-Joachim
30. McLennan
31. M. l'abbé N. Thérien, curé de Sainte-Lina, et ses paroissiens.

Veuillez découper et afficher près de votre radio.

La question religieuse

et les étudiants

Osaka (C.C.C.) — Une enquête a été faite auprès des étudiants de plusieurs Universités religieuses de la partie centrale du Japon. Il s'agissait de deux universités protestantes, deux universités boudhistes et une université Tenrikyo. On demandait aux étudiants s'ils avaient une Foi, si la question religieuse les intéressait ou au contraire si elles les laissait indifférents.

Un cinquième seulement des étudiants a répondu aux questions. D'après ces réponses: 34% ont une foi, 43% sont sympathisants, 23% sont indifférents.

Les mêmes questions ont été posées dans une Université neutre, comme le sont la majorité des Universités. Les réponses ont été cette fois dans les proportions de 7% affirmant avoir une foi, 50% sympathisants et 43% indifférents. Là aussi un petit nombre des étudiants a répondu au questionnaire.

Le milieu étudiant est réputé comme spécialement matérialiste. On dit par contre que les personnes de plus de cinquante ans ont toutes la foi en une divinité. . . mais c'est bien vague et n'engage pas à grand chose.

Les motifs qui ont amené les étudiants à admettre la foi sont par ordre d'importance: les difficultés de la vie (60%), la question de la mort (30%), la lecture des livres religieux (10%).



Le Stade de l'Empire, construit à Vancouver pour les Jeux de l'Empire britannique et du Comomnwealth, peut loger 35,000 personnes assises, ce qui en fait l'une des plus vastes arènes au Canada et assurément la plus moderne. C'est de cet endroit et de quelques autres à Vancouver que Radio-Canada transmettra son premier programme de télévision simultanément dans l'est et dans l'ouest du Canada, au moyen d'un service co-axial et micro-ondes qui passera par les Etats-Unis pour relier CBUT (Vancouver) au réseau de télévision de l'est du pays. Quelque 26 pays participent aux Jeux de l'Empire, dont Radio-Canada donnera également un reportage complet à la radio nationale et internationale.

BONNYVILLE

Funérailles de Irénée Lefebvre

Le défunt est né à St-Lucien de Drummondville. Il décéda à Bonnyville le 17 juillet et fut inhumé ici au milieu d'un grand concours de parents et de toute la paroisse. Le service funèbre fut chanté par notre curé, l'abbé Chevrier et les abbés Couture et Cloutier comme diacre et sous-diacre. Les porteurs étaient MM. T. A. Brosseau, Eug. Baril, Raoul Lapointe, Omer Gingras, Alphonse Leduc et Narcisse Déry. Les funérailles étaient conduites par Walter Beix. La collecte fut faite par T. A. Brosseau et Eug. Baril.

Outre sa veuve éplorée et deux fils en bas âge, Hector et René, le défunt laisse trois frères, deux à oBnnyville, William et Armand, et Evariste à Drummondville; deux soeurs, Mme Léonie Jalbert, de Bonnyville, et Mme Montour, de Drummondville, et plusieurs neveux et nièces.

Le défunt s'était toujours montré grand patriote et paroissien fidèle, toujours prêt à mettre son bon vouloir à la disposition de toutes les oeuvres paroissiales. Son amour ardent de tous les sports l'entraînait irrésistiblement à tous les événements sportifs: mais son favori était bien les courses de chevaux: Il n'y a pas à dire, Irénée aimait cela et s'y connaissait.

La Survivance offre à la famille ses plus sincères condoléances.

Parmi nos visiteurs nous remarquons M. et Mme Eugène Laforce, de Montréal, ainsi que M. et Mme Roland Lefebvre, de Montréal.

Nous avons aussi rencontré avec grand plaisir le R. P. S. Pelletier, o.m.i., du Collège en tournée de recrutement. On dit qu'il y a des candidats très prometteurs.

Depuis quelques semaines nous avons aussi en vacances chez M. P. Durocher, M. J. O. LaMadeleine, musicien bien connu de Montréal. Plusieurs ont déjà pu jouir de son talent musical, soit à la radio ou personnellement.

Votre correspondant était très heureux du communiqué de M. Clément Marcotte signalant le passage des parents de sa dame, M. et Mme W. Dussault, de Hull. Ces visiteurs distingués furent charmés de nos plages et de nos campagnes, de notre paroisse toute canadienne. Les truites du Lac Froid et le pittoresque de Banff et Lac Louise leur rediront souvent qu'il fait bon vivre en Alberta. MM. Guy et Clément Marcotte et sa dame les accompagnèrent dans les montagnes. M. et Mme Dussault sont de Hull, Québec, où M. Dussault est échevin et prend aussi part au chant au poste local de Hull.

Notre projet principal à signaler à Bonnyville est bien la construction de notre arène qui progresse très rapidement. Nous aurons donc un édifice beau et solide grâce au dévouement de M. Willie Paquette et à l'habileté de M. Léon Albert, directeur des travaux. Soyons fiers de ce qui se fait en ce moment, ça cote mais ça rapportera aussi pour longtemps.

CALGARY

De passage à Calgary en visite chez Mme Ed. Labrosse, Mme Alex Magel, de Nanaimo, C.-C. Mme Magel habitait autrefois Marcelin, Sask., ancienne résidence de Mme Labrosse. Mme Magel a aussi rendu visite chez M. et Mme E.-O. Labrosse.

Nos Canadiens français se voient décerner des positions des plus responsables dans une grande entreprise, la Compagnie Mannix Limitée, qui s'agrandit toujours de jour en jour dans toutes les branches de construction. Citons en passant, M. Léo Dandurand qui a la surintendance du plan, ainsi que Eugène Labrosse, fils, qui a assumé la gérance de l'entrepôt de réparages de la dite compagnie. C'est par leurs bons offices que ces deux personnes se sont vues choisies pour en prendre la charge.

M. Ernest Côté et ses deux fils, Hermidas et Maurice, d'Edmonton, sont en visite chez M. et Mme E. Armand Labrosse pour quelques jours. Ils se sont rendus aussi chez Eugène, fils, Hermidas Côté laissera Calgary pour Nelson où il compte prendre un emploi sous peu.

M. et Mme E. A. Labrosse attendent bientôt leur fils Léon et sa famille de Vancouver ayant laissé ce dernier endroit pour une visite à des parents à Laurier, Manitoba.

Notre "Stampede" annuel a été un grand succès tant par l'assistance et les recettes. Les promoteurs en sont enchantés. L'assistance dépasse de quelque vingt mille personnes de plus que les années précédentes. Calgary et ses citoyens ont le droit d'en être fiers.

La Survivance
présente
René Arthur
animateur de "MATCH"
à Radio-Canada
qui vous pose les questions suivantes

QUESTIONS

1.—Qui est-ce qui précéda Sir Frederick Haldimand comme gouverneur du Canada et qui lui succéda à ce même poste ?

2.—En quoi le cygne se métamorphose-t-il à la fin de l'opéra de Lohengrin ?

3.—Dans quelle maison de retraite se passait un film qui groupait toute une pléiade d'acteurs français et qui s'intitulait LA FIN DU JOUR ?

4.—*Pour quelle raison le vieux cabotin joué par Louis Jouvet dans ce film cherchait-il à porter une toute jeune fille au suicide ?*

5.—Dans LES PLAIDEURS, de Racine, l'Intimé commence ainsi son discours : "Avant la naissance du monde" Que lui répond le juge Dandin en baillant ?

6.—Il y a dans le recueil intitulé ELEGIES, de Georges Duhamel, LA BALLADE DE FLORENTIN PRUNIER. Pourquoi Folrentin Prunier se hâte-t-il de mourir bien vite à la fin de cette ballade ?

7.—Comment Clémenceau fut-il enterré ?

8.—Lors de la prise de Troie par les Grecs, de quelle façon Anchise s'échappa-t-il de la ville ?

9.—Avec quel prédicateur célèbre Lammenais et Montalembert fondèrent-ils un journal intitulé L'AVENIR, journal qui fut condamné par le pape ?

10.—Comment se nomme la Fée dans la Suite Casse-Noisettes de Tschaïkowsky ?

REPONSES

1.—Sir Guy Carleton-Lord Dorchester.

2.—Il redevient le frère d'Elsa, tandis que Lohengrin s'en va cette fois avec une colombe.

3.—Dans une maison de retraite de vieux comédiens.

4.—Pour se prouver qu'il était toujours le Don Juan fascinateur adoré de toutes les spectatrices.

5.—Avocat, ah ! passons au déluge !

6.—"Pour ne pas réveiller sa mère qui le veille depuis 20 jours et qui a fermé l'oeil un petit moment."

7.—Debout. Il avait écrit dans son testament : "Je veux être debout, même dans la mort."

8.—Frappé de paralysie, il sortit de la ville porté sur les épaules de son fils, Enée.

9.—Avec Lacordaire. Ce dernier et Montalembert se soumirent, mais Lamennais persista dans ses idées et publia par la suite PAROLES D'UN CROYANT.

10.—La Fée Dragée.

Manifestation catholique à Trichinopoly

zTrichinopoly (AIF) — La présence à *Trichinopoly* du 24 au 27 juin dernier de Mgr Martin Lucas, Internonce auprès du Gouverneemnt de l'Union indienne a été l'occasion pour la ville entière, catholiques et non catholiques unis, de rendre hommage aux activités de l'Eglise et au Saint-Père.

Autour de l'église, le conseil municipal au complet, le clergé de la ville et des environs, une foule de plus de 10,000 personnes ont solennellement salué le représentant du Saint-Père.

L'observateur

La ronde des vacances se poursuit. Retour nostalgique. . . départ joyeux. Pour Madeleine, c'est un chalet oublié au bord de quelque lac; Axel K., le Pacifique, sans omettre la fameuse traversée des Rocheuses; Jacques Mayol, le retour à la nature. . . Bonnes vacances!

* * *

"Edmonton possède les plus beaux hommes du Canada. . ." C'est ce que Jacques Thibault a rapporté de ses vacances et découpure de journal à l'appui. Gabriel Paradis s'est contenté d'un teint bronzé et d'une visite aux Indiens. Il n'a aucune affinité pour le castor mort de vieillesse.

* * *

Lucien Côté, réalisateur de "La Revue de l'Actualité" et René Dussault, coordinateur des émissions françaises de Radio-Canada pour l'Ouest, feraient un voyage à Edmonton vers la mi-août.

* * *

Les jours de "Club Alouette" seraient comptés. Un grand chambardement à la programmation de CHFA *apporterait sa disparition. Le nouveau* programme accepterait également les *requêtes* des auditeurs.

* * *

L'essence des "Heures de Campagne" changerait également. Tout ceci n'est que projet. Une seule chose est certaine, il y aura des changements à l'automne.

* * *

La farce de la semaine- Quelques lettres "unanimes", expédiées par quelque auditeur "pas content". On suggère même à un annonceur de "changer de job". A ces ou cette personne, il n'en est nullement question. Les lettres non-signées prennent immanquablement le chemin de la corbeille à papier!

* * *

Vos commentaires ou critiques nous sont toujours très utiles. Tout le monde a droit à ses opinions et la vôtre nous intéresse particulièrement. Une seule condition, nous aimons bien savoir qui nous écrit!

* * *

Tharcis est revenu! Bravo, car les habitués du Ranch le demandaient à grand cri. Sans doute aura-t-il quelque souvenir de vacances pour nous la semaine prochaine dans sa chronique.

Club de la Radio

Mme Zélia Villeneuve, Foyer Youville, St-Albert.
M. A. Mackell, Marie-Reine.
M. Léopold Bergeron, St-Isidore.
M. Paul A. Fortin, St-Isidore.
M. Henri Simard, Jean-Côté.
M. Pierre Martiebe, Eaglesham.
M. Phil Pelletier, Eaglesham.

680 k.c. Nos Programmes 5000 w.

LUNDI

10.15—Femina
10.30—Tangos
11.00—Prgm. Bonnyville
3.45—Concert léger
4.15—Prog. Végreville
4.45—Confidentiel
5.45—En vedette
6.00—Rue aux chansons
7.15—Artistes de renom
8.10—Succès français
8.30—Tour de chant
9.00—Orch. Ukrainien
9.30—Fête au village
9.45—Orgue
10.10—En sourdine
10.30—Allemagne Expres

MARDI

10.30—Orch. Musette
11.00—Saludos Amigos
11.15—Saludos Amigos
4.15—Chroniq. spectacles
4.30—Lettres du moulin
5.45—En vedette
6.00—Disques choisis
7.15—Ce pays
7.30—Récital
8.10—Musique Hawaii
8.30—Une nouvelle
9.00—Concert symphoniq
10.10—Amérique latine
10.30—Succès du jour
10.35—Mélodies, Ukraine
10.50—Intermède

MERCREDI

10.15—Femina
10.30—Orch. Musette
11.00—Heure de Falher
4.15—Chansonettes
4.30—Message au Nord
6.00—Rue aux chansons
7.15—Méli-Mélo
7.30—Faites-moi rire
8.10—Temps de la polka
8.30—Boîte à chanson
9.00—Histoires extraord.
9.30—Plus beaux refrains
10.10—En sourdine
10.30—Lac la Biche

JEUDI

10.30—¼ d'hr. d'accordéon
11.00—Bouquet musical
4.15—Piano populaire
4.30—Pour les pêcheurs
5.45—En vedette
6.00—Disques choisis
7.15—A votre santé
7.25—Intermède
7.30—Petit concert, Qué.
8.10—Quelques valses
8.30—Trio Lyrique
9.00—Théâtre
10.10—Réson. Exotiques
10.30—Succès du jour
10.35—Soir à la chandelle

VENDREDI

10.15—Femina
10.30—Orgue Populaire
11.00—Bouquet musical

Lundi au samedi inclusivement

6.56—Ouverture
7.00—Nouvelles locales
7.05—Heure nettoyage
7.30—Ici et là (nouvel)
7.35—Heure nettoyage
8.00—Nouvelles
8.10—Sports
8.15—Recueillement
8.30—Nouvelles
8.35—Horaire émissions
8.36—Heure Nettoyage
9.00—Club Alouette
9.40—C.T.G.
9.45—Club Alouette
10.00—Nouvelles
10.01—Club Alouette
12.00—Lecture horaire
12.02—Intermède
12.05—Rapport, routes
12.10—Sports
12.15—Radio journal
12.25—A mon avis
12.30—Réveil rural
12.52—Marché, bestiaux
1.00—Nouvelles
1.05—Pot-pourri music.
2.00—Micro activités
3.45—Concert léger
5.50—Carnet Social
5.45—Carnet social
5.55—Chron. sportive
6.15—Nouvelles
6.20—Intermède
6.30—Sieste Musicale
7.00—Nouvelles
5.30—Musique
8.00—Nouvelles locales
10.00—Nouvelles
11.55—Nouvelles
12.00—Fin des émissions

Lundi au vendredi inclusivement

8.45—Sur les rayons
10.45—Monde féminin
11.30—Macéd. 33,45,78
2.00—Micro Activité
2.15—Ranch 680
2.55—Nouvelles
3.45—Homme son péché
4.00—Revue l'actualité
4.45—Confidentiel
5.00—Radio S.-Coeur
5.15—20,000 lieues sous
5.30—Musique à la
6.20—Sieste musicale
6.45—Chapelet
8.00—Nouvelles
8.10—Intermède
10.55—Sports
11.00—Adagio
11.45—Let. à Canadienne

4.15—Chansonettes
4.30—Fanfare
4.45—Piano populaire
5.45—En vedette
6.00—Rue aux Chansons
7.15—Méli-Mélo
7.30—Récital
8.00—Nouvelles
8.15—Prog. Ft-Sask
8.30—Variétés, Québec
9.00—Concert internatio.
10.00—Nouvelles
10.10—En sourdine
10.30—Mélodies, Ukraine
10.45—Intermède
11.00—Adagio
11.55—Nouvelles, tempér.
12.00—Fin des émissions

SAMEDI

9.45—Club Alouette
10.30—Prg Edmonton sud
11.00—Les ondes enfant.
11.30—Progr. Girouxville
1.05—Progr. de St-Paul
2.15—Ranch 680
3.45—Concert Léger
4.00—¼h. de Ste-Anne
4.15—Chansonettes.
4.30—Hr. cath. en cris
5.00—Messg de l'Immac.
5.50—Carnet Social
5.55—Sports
6.00—Nouvelles
6.05—Soirée à Québec
6.30—Sieste musicale
7.00—Nouvelles
7.05—Chapelet
7.30—Trio de Québec
8.00—Nouvelles
8.10—Intermède
8.15—Prog. Fort Sask.
8.30—C'est une chanson
9.00—Musique Populaire
9.30—Diversité, merveil.
10.10—Musique de ballet
10.30—Parade chansonnet
11.00—Sports
11.05—Adagio

DIMANCHE

9.56—Ouverture
10.00Danses et chants
10.10—Orgue
10.20—Heure du concerto
10.30—Mosaique dominic.
10.55—Bulletin nouvelles
11.00—Mess. M. M. Léon.
11.30—Claves et Maracas
12.00—Musique Tzigane
12.15—Radio Journal
12.25—Activités sportives
12.30—Concert Léger
1.00—Au piano
1.15—Invit. à la valse
1.30—Opéra
4.00—Match
4.30—Vieux raconteur
4.45—Au violon
4.55—Bulletin nouvelles
5.00—Opérettes
6.00—Contes, mon pays
6.30—Terre qui chante
7.00—Nouvelles
7.15—Chapelet
7.30—Petites symphonies
8.00—Nouvelles locales
8.10—Intermède
8.15—Fanfare
8.30—Grands composit.
9.00—Chansonnettes
9.30—Disques RCA Vict
10.00—Nouvelles
10.30—Mosaiq. dominical.
10.15—En pianotant
10.55—Sports
11.00—Adagio
11.55—Nouvelles, tempér.
12.00—Fin des émissions

Contrecoeur, paroisse du Québec située à 30 milles en bas de Montréal, fut d'abord établie en 1668.

Le "Metropolitan Opera" contient 3,418 sièges.

* * *

Le Sieur de Laviolette a fondé Trois-Rivières en 1634.

* * *

Le premier service postal régulier fut établi au Canada en 1734 entre Québec, Trois-Rivières et Montréal.

Québec, la plus grande province, a une superficie de 594,000 milles carrés, soit 1/5 de celle de tout le Canada.

* * *

Les feux de forêt ont détruit 289,000,000 pieds cubes de bois au Canada en 1952.

* * *

L'hôtel des Monnaies a débuté à Ottawa en 1908 à titre de succursale de l'hôtel royal des Monnaies, à Londres.

LA PAROLE EST AUX DAMES

Pour exceller dans la conversation, il faut posséder trois qualités. Il faut avoir quelque chose à dire, il faut bien le dire, et il faut le dire au moment opportun.

Il faut le dire au moment opportun

Telles idées, telles anecdotes qui auraient le plus vif succès dans un diner politique ou dans un corps de garde, ennuieraient ou choqueraient dans un salon. R. L. Stevenson dit qu'entre un homme et une femme, il n'y a qu'une conversation captivante: "Je suis moi, vous êtes vous, et tous les autres sont absurdes". La vérité est que l'amour transfigure toute conversation. Nous n'écoutons pas ce que dit l'homme (ou la femme) que nous aimons, nous les regardons, nous jouissons de leur présence, cela suffit. Dans un groupe, au contraire, il faut tenir compte de l'atmosphère, du moment. Une histoire authentiquement amusante, peut faire long feu si elle est déclenchée à contretemps.

Un nouvel arrivant doit, avant de s'y mêler, prendre la température d'une conversation. Si vous avez laissé passer la minute où votre histoire aurait été liée au thème général de la conversation, n'essayez pas de la placer plus tard. La conversation maladroite est une longue succession d'occasions manquées et de réminiscences tardives. L'esprit de l'escalier ne peut être que silencieux.

Il faut le dire bien

La conversation étant un art, doit avoir un style. Les longs monologues, si éloquents qu'ils soient, ne sont pas de la conversation. La conversation brillante est une escrime, attaques et parades se succèdent en un cliquetis étincelant. L'esprit et l'humour sont le sel de la conversation. Plus ils sont rapides, plus ils plaisent. Le peintre américain Whistler prononça un jour une phrase si spirituelle qu'Oscar Wilde soupira: "James, je voudrais avoir dit cela". — "Mais, mon cher Oscar, vous le direz", fut l'immédiate réponse. Une pédante dame ayant dit à Anatole France: "Pascal a plus d'admirateurs aujourd'hui que de son vivant". — "Naturellement", dit France. Il était alors admiré par ceux qui le lisaient maintenant il l'est aussi par ceux qui ne le lisent pas".

Il faut avoir quelque chose à dire

Esprit et humour ne suffisent pas. Ils donnent de la saveur au plat, mais encore faut-il qu'il y ait un plat. Nous aimons à sentir que, sous la brillante surface, on trouverait une solide culture. L'esprit doit illustrer les idées, mais sans les idées, l'esprit s'épuise vite. Si donc vous voulez que votre conversation soit agréable, étudiez à fond au moins un sujet et ne parlez que de ce que vous savez. Peu importe votre choix. Qu'il s'agisse de vos voyages, de vos lectures, de votre jardin ou de votre cuisine, tout le monde vous écoutera avec plaisir si l'on sent que vous apportez des faits précis, nouveaux, et que vous les exposez brièvement, clairement et spirituellement. Il n'y a pas de sujets ennuyeux, il n'y a que des causeurs sans art.

Il faut soigneusement distinguer la conversation privée de la conversation publique. Entre amis, entre époux, l'esprit se détend et cette liberté est un des plaisirs de l'amitié ou du mariage. Des amis intimes et des couples heureux se plaisent à répéter chaque soir les mêmes jugements, les mêmes regrets, les mêmes confessions. La monotonie est le sel de l'intimité. Toutefois, il est bon que l'humour colore cette monotonie. Je connais des femmes qui, après trente ans de vie conjugale, sont encore enchantées par l'esprit de leur mari—et la réciproque, qui est plus vraie encore. Il peut sembler difficile de divertir ceux que l'on retrouve chaque soir, mais c'est possible. La vie apporte sa moisson quotidienne d'événements. Tout dépend de la manière de les présenter. On épuise chaque jour les manières de plaire, pourtant il faut plaire et l'on plait.

Un mot sur les vertus du silence. Dans une conversation publique, le silence est un échec; il crée un malaise. Mais le silence heureux est l'un des privilèges de l'amitié et de l'amour. Entre des partenaires qui se connaissent bien, il y a comme une conversation silencieuse. Bien qu'ils pensent séparément, ils suivent le même chemin souterrain et soudain émergent avec les mêmes mots, de ce tunnel de silence. Il n'est pas de plus grande preuve de confiance et d'affection que d'aimer à se taire ensemble. Aux indifférents, silence est ennui, aux amants, béatitude.

La conversation d'affaires est différente. Elle a un objet défini. Il faut atteindre un but, gagner une partie. Le problème est: comment conduire cette conversation pour convaincre cet homme? Cela suppose une étude des réactions de l'adversaire. Certains sont plus aisément persuadés par une approche directe et rapide. D'autres, plus méfiants ou plus lents, exigent de longues passes qui les amuseront, les épuiseront et les amèneront enfin, sans forces, à l'épée du matador. La conversation d'affaires est plutôt un sport qu'un art.

L'art véritable entre en jeu quand un certain nombre de partenaires se réunissent sans autre objet que de jouir de la conversation. Un petit diner, suivi d'une soirée de conversation générale, en est le meilleur exemple. Je dis petit parce que, si le groupe est trop nombreux, la conversation générale devient difficile. "Pas moins que les Grâces, pas plus que les Muses", disait Disraéli. Pas moins que trois, pas plus que neuf; six ou huit sont les meilleurs nombres. Mais il y a deux manières de gâter une telle réunion. L'une est de la briser en couples qui chuchotent toute la soirée et qui, pour la plupart, regrettent de se trouver condamnés à ce dialogue, l'autre est d'en faire une réunion publique où se succèdent les discours en forme.

La véritable conversation doit être comme une symphonie. Un thème est donné, chaque instrument a son rôle, aucun musicien ne penserait à jouer plus que sa partie, ni à jouer plus fort pour couvrir les autres instruments. De temps à autre, un grand virtuose peut être appelé par la partition à jouer un solo, mais cela est toujours de courte durée et lui-même prend soin de maintenir au diapason convenable son dialogue avec l'orchestre. Le modèle de ces orchestres causeurs est fourni par les salons du dix-huitième siècle français, où les hommes d'esprit s'assemblaient et où la maîtresse de maison, Mme du Deffand ou Mme Geoffrin, jouait le rôle de chef d'orchestre. Quelques femmes ont encore joué ce rôle avec succès au dix-neuvième: Mme de Girardin, la princesse Mathilde, puis sous la Troisième République, Mme de Loynes, Mme Aubernon, Mme Armand de Caillavet. En 1939, il restait encore à Paris quelques salons agréables, politiques ou littéraires. Sous la Quatrième République, la place est à prendre. Elle mérite qu'on la convoite. Nous devrons beaucoup de gratitude à celles qui sauveront, chez elles, l'art si français de la conversation.

André MAUROIS,
de l'Académie française.

"Elle"

RIONS



Suite marine

Deux époux causaient sur la terrasse surplombant le fleuve.

—Regarde ce remorqueur qui tire des chalands, dit le mari. C'est l'image de la vie. Le remorqueur est comme l'homme qui travaille et se donne la peine, tandis que les chalands représentent les femmes qui...

—Oui, oui, l'interrompt sa femme. Et puis, as-tu remarqué que le remorqueur crie tout le temps pendant que les chalands portent en silence leur fardeau?

Excuse imprévue

—Et maintenant, dit le juge au prévenu accusé du vol d'une automobile, avez-vous quelque chose à dire pour votre défense?

—Voilà, répond l'inculpé. J'ai vu l'auto stationnée en face du cimetière et alors j'ai pensé que son propriétaire était mort.



A l'occasion du 22e congrès annuel de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada, la compagnie Aluminum Goods Ltd., de Toronto, a tenu à rendre hommage aux épouses des directeurs et rédacteurs de la presse hebdomadaire en offrant, en guise de prix de présence, une magnifique batterie de cuisine aide-santé en aluminium de marque "Wear-Ever". L'attribution de la batterie "Wear-Ever" a été faite lors du banquet annuel de l'Association des hebdos, qui eut lieu le samedi soir 24 juillet, à l'hôtel Fort Garry de Winnipeg. Le sort a favorisé Mme J. de La Mirande épouse du directeur de La Victoire, de Deux Montagnes, P.Q. C'est M. Gérard Légaré, de Rimouski, (à gauche) président de l'Association, qui a présenté le prix à Mme de La Mirande (au centre), en présence de M. J. Irwin, représentant d'Aluminum Goods, à Winnipeg. (Photo Gene Gauthier)

LOS ANGELES

A quelque distance sud-ouest du petit pueblo de Los Angeles, les espagnols vinrent à découvrir un bon puits d'eau. Ceci donna de la valeur au terrain d'alentour. Un 25,000 acres fut divisé en deux ranchos, et donnés pour paiements de services militaires. En 1873, ces deux ranchos étaient en possession de l'écossais, Sir Burnett. La famille Burnette retourna en Ecosse, et laissa les ranchos aux soins du gérant Daniel Freeman. Freeman était canadien, venu de l'Ontario; il était habile, énergique, ambitieux. En plus il était avocat. On le trouvait ici pour la santé de sa femme. Madame mourut tôt après l'arrivée. Et Daniel décida de rester ici avec ses deux fils et sa fille. Sir Burnett lui vendit les deux ranchos pour $150,000. Aujourd'hui, $150 millions serait loin d'acheter ces deux ex-ranchos.

Sur ces ranchos, Freeman y mit des moutons. A peine commençait-il à réussir que la grande sécheresse de 1874-6 arriva. Grand nombre de moutons moururent.

Et le puits Centinella baissa. Daniel, homme clairvoyant, ne voulut point répéter. Il tourna ses ranchos, maintenant devenus qu'un seul, en orge. En 1880 il y récoltait un million de boisseaux.

Au long de l'océan, des présents Playa Del Rey et Redondo Beach, le rancho n'était que de belles petites plages, arriérées d'assez formidables collines de sable qui s'avançaient à considérable distance sur le rancho. Le reste du rancho était plutôt agréable, onduleux, couvert d'une mince couche de verdure. Mais! pas un arbre! Et Daniel aimait les arbres. Donc, il en planta: des eucalyptus, des poivriers, des orangers, des citronniers, des oliviers, un certain nombre chaque année. Les arbres grandirent mais restèrent qu'avec peu de fruits par cause du terrain sableux et de l'atmosphère fraiche et salée de l'océan.

Comme nous le disions, Freeman était un homme réveillé. Il remarquait que le petit Los Angeles, échappé des mains des endormis mexicains et devenu aux mains des américains et des français, car le Los Angeles de 1870-90 fut beaucoup français, Freeman remarquait que Los Angeles semblait vouloir s'allonger. Son rancho se trouvait à peu près à demi-chemin entre le petit Los Angeles et la demi-douzaine de ses belles petites plages. Pourquoi ne pas les faire connaitre, ces belles plages! Pourquoi ne pas faire grande route à travers le rancho afin qu'on puisse s'y rendre plus directement. Et, au long de cette route, pourquoi ne voudrait-on point s'y bâtir des résidences de campagne! Freeman s'y mit.

En 1887 il forma la Centinella-Inglewood Land Company. Sur une petite hauteur qu'il avait boisée, près de sa résidence, on subdivisa un petit district résidentiel. Inglewood!

Inglewood est devenu grande ville, a même ses faubourgs. Les plages sont devenues de petites communautés, certaines d'elles même de petites villes. Les boulevards traversent l'ex-rancho en toutes directions. Et au lieu de moutons l'ex-rancho se couvre de résidences et de centres commerciaux. Et le petit Centinella, "Sentinel", est devenu très insignifiant.

La résidence Freeman continue, entourée de ses vieux arbres. Elle est le Howland Estates, entourée, englobée par la cité d'Inglewood. Près d'elle c'est le renommé Hollywood Race Track. Pas loin c'est le International Airport. Mrs. Grace Freeman Howland, fille de Daniel y réside.

Maintenant, pourquoi tout ce récit? Voici: Mrs. Freeman-Howland remarquait que tout se bâtissait sur son ex-rancho excepté un grand hôpital convenable. En 1949, elle invita les religieuses St-Joseph d'y venir en bâtir un. En 1950 elle leur donna 9 acres de son Howland Estates. En 1951 les souscriptions pour le $2 million nécessaire commencèrent. La construction commença en décembre 1952, et au 23 mai dernier, 1954, notre Cardinal McIntyre ouvrait l'hôpital, le Daniel Freeman Memorial Hospital! Superbe bâtisse, 5 étages, 100 lits, 323 médecins, 200 employés. Sur rue Grace, rue du nom personnel de Mme Grace Freeman-Howland.

Cet hôpital, le 12ème, complète la douzaine des grands hôpitaux généraux catholiques de notre archidiocèse. Son plan fut de l'architecte canadien, Albert C. Martin, venu ici, jeune homme, il y a 50 ans passés, en 1904, à l'invitation de son frère, le Rév. Jean Joseph Martin, de l'Université Loyola.

Albert fit les plans de 22 de nos églises et de sept de nos écoles catholiques depuis 1919. Son église St-Vincent reste le plus superbe exemple de l'architecture religieuse mexicaine aux Etats-Unis. Notre Hôtel de Ville fut dessiné par Albert C. Martin, la seule bâtisse de 32 étages au monde, construite à l'épreuve des tremblements de terre.

Si l'architecte de l'hôpital fut canadien, le constructeur aussi le fut, la famille McNeil, venue de l'Ontario, tel que Freeman.

La Congrégation des Soeurs St-Joseph, fut fondée en 1650, à Le Puy, France. Leur premier établissement aux Etats-Unis fut à St-Louis en 1836. Filles s'étendirent un peu partout. En 1870, sept d'elles arrivaient à San Diego, Calif., par mer, puis par terre jusqu'à Tucson, Arizona, y ouvrir leur grand hôpital. Elles y ont leur grand St. Mary's Academy pour filles, leur grand St. Mary's College pour filles, et maintenant leur grand hôpital à Inglewood, le Daniel Freeman Memorial!

J. R. Thibaudeau.

Afin d'augmenter le pouvoir d'achat et le placement dans les industries domestiques, les taxes en Allemagne de l'Ouest ont été réduites de façon à ce que la taxe maximum soit de 55 pour cent. L'impôt sur le revenue canadien s'élève jusqu'à 83 pour cent.

* * *

La plupart des matériaux utilisés dans la construction des 173 nouveaux wagons en acier d'une valeur de $40 millions du Canadien Pacifique sont de fabrication canadienne.

* * *

Les gouvernements provinciaux du Canada ont dépensé plus de $392,587,000 pour la santé et le bien-être en 1952 — soit presque $10 millions de plus qu'en 1951.

* * *

Les chemins de fer canadiens ont transporté quelque 156,107,052 tonnes de marchandises en 1953.

WINTERBURN

Décès de Mme Albert Larue

C'est avec regret que samedi dernier le 17 juillet on apprenait la mort de Mme Albert Larue (née Laura Fournel). Elle était native de Saint-Sauveur de Québec, et vint en Alberta en 1909.

Depuis quelque temps elle était souffrante. Elle est décédée à l'âge de 65 ans et 5 mois à l'hôpital général d'Edmonton, après un séjour de dix jours seulement. Muni de tous les sacrements de la Sainte Eglise elle rendit son âme à Dieu vers six heures du soir. Avant de mourir elle a eu la consolation de revoir tous ses enfants.

Elle laisse dans le deuil son époux, une fille et quatre fils, Germaine, d'Edmonton, Albert et Georges de Winterburn, Gabriel d'Edmonton, et René de Calgary, ainsi que deux soeurs, Rév. Sr Marie St-Sauveur, f.d.j., et Juliette de Vancouver, en outre trois frères, Napoléon de Montréal, Charles et Ernest d'Edmonton.

Les funérailles eurent lieu mercredi matin le 21 juillet à dix heures en l'église Ste-Anne (de Jasper Place). Le service fut chanté par le R.P. Jacob, curé de la paroisse. De nombreux parents et amis y assistèrent ainsi que plusieurs Filles de Jésus et tous conduisirent ensuite la dépouille mortelle jusqu'au cimetière catholique d'Edmonton.

La famille remercie tous ceux qui ont bien voulu témoigner leur sympathie par des offrandes de messes et de fleurs.

Plus de 71 pour cent de tout le commerce de détail du quatrième trimestre de 1953 était des ventes au comptant.

* * *

Le revenu moyen des employés de chemins de fer canadiens s'est élevé à $3,126 en 1952.

Soumission

Construction d'une école de 6 classes et de terrains de jeux à Donnelly, Alberta.

Des soumissions cachetées adressées au secrétaire-trésorier du District scolaire consolidé de Donnelly No 66, et marqué "Soumission pour école de 6 classes", seront reçues par les architectes à leur adresse ci-dessous mentionnée, jusqu'à 5 heures p.m., heure normale des Rocheuses, lundi le 16ème jour d'août 1954.

Les plans et devis peuvent s'obtenir des soussignés sur dépôt de cinquante dollars ($50.00) la série. Le dépôt sera retourné sur le retour des plans et devis aux architectes. Plans et devis pour les sous-contracteurs seront situés au "Edmonton Builders' Exchange". Les contracteurs pour le chauffage, la plomberie et l'électricité enverront leur soumission directement au contracteur général.

Chaque soumission devra être accompagné d'un chèque certifié sur une Banque à Chartre du Canada ou d'un Bon près d'une Compagnie acceptable des propriétaires, au montant de cinq pour cent (5%) du prix soumissionné et fait payable au secrétaire-trésorier du District scolaire consolidé No 66 de Donnelly. Ce montant sera confisqué si le soumissionnaire refuse de passer un contrat d'après sa soumission lorsque (et si) il est appelé à le faire.

A la signature du contrat, le soumissionnaire accepté devra déposé un bon de sûreté au montant de vingt pour cent (20%) du prix total du contrat, auprès d'une compagnie de bons acceptable par les propriétaires.

La soumission, ou aucune soumission, ne sera pas nécessairement acceptée.

DIAMOND, DUPUIS & DUNN,
architectes enregistrés,
002 édifice Raleigh,
10740 avenue Jasper,
Edmonton, Alberta.

FALHER

Décès

Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. George Lauzé, survenue le 18 juillet au foyer des vieillards à Whitelaw. Son service et sa sépulture eurent lieu à Falher le 21 juillet au milieu d'une nombreuse assistance de parents et d'amis.

Le R. P. Raphaël Lechasseur chanta le service assisté des RR. PP. Colin et Pinard, comme diacre et sous-diacre. Le deuil était conduit par M. Gilbert Lauzé, petit-fils du défunt.

Les porteurs étaient MM. Flavius Plourde, Ernest Despins, Napoléon Bruneau et Wilfrod Desaulniers, tous de Falher, M. Jos. Anctil, de Girouxville, et M. Sidney Pittman, de Marie-Reine. A la famille éprouvée nous offrons nos plus sincères sympathies.

Sports

Notre équipe de balle au camp remporta la victoire au tournoi de Spirit River la semaine dernière. Cette semaine ce sont les sports à Falher. Notre équipe se classe première aux finales en défaisant Donnelly par le compte de 4 à 3, après une lutte des plus intéressante et chaude. Vraiment notre équipe a droit à juste titre d'être fière puisqu'elle est sortie vainqueur et gagnante de la coupe et du premier prix.

Visiteurs

M. et Mme Benoit et leur fillette de Montréal en visite chez sa soeur et son beau-frère, M. et Mme Max Gervais, de Falher.

M. et Mme René Turcotte sont revenus de leur voyage de noces au Manitoba où ils séjournaient depuis quelques semaines. Mme Yvonne Lauzé et Mme Wilbrod Desaulniers sont aussi de retour, après avoir passé quelques semaines chez leurs parents au Manitoba.

M. et Mme Stan Riverin, de Montréal, en promenade chez les parents, M. et Mme Maurice Cliche, de Falher.

Mme Hachez a eu le bonheur d'avoir la visite de sa fille Jacqueline et son mari en fin de semaine.

M. et Mme Daniel Perras sont aussi en visite chez ses parents, M. et Mme Lionel Chalifoux, de Falher, ainsi que M. et Mme Rousseau, M. et Mme Joseph Perras.

M. et Mme O. Lemieux en visite également chez M. et Mme Alphonse Loiseau.

Mlle Dorine Choquette nous est revenue d'un séjour de quelques jours à l'hôpital, ainsi que Mlle Gisèle Beaudoin toutes deux en bonne voie de guérison.

Au Canada en 1953 quelque 382,106 ventes d'automobiles usagées ont été financées pour une valeur moyenne de $838 chacune.

Deux groupes de compatriotes de l'Est nous rendent visite

Grâce à l'heureuse initiative du "Conseil de Vie française" et du Pacifique Canadien

Mercredi, le 21 juillet dernier, Edmonton avait le plaisir de recevoir le premier groupe des voyageurs de la "Liaison française". Organisé conjointement par le "Conseil de Vie française en Amérique" et le Pacifique Canadien, ce voyage conduisait nos 235 compatriotes du Québec à travers les prairies et les Rocheuses, jusqu'à Victoria.

Entrés en gare du Pacifique, à 8h.30, ils furent accueillis par quelques représentants de l'exécutif et du Cercle "Edmonton" de l'A.C.F.A. Leur séjour à Edmonton était organisé par M. Roland Patenaude, le populaire représentant du Pacifique Canadien.

Une tournée en autobus spéciaux permit à nos visiteurs d'admirer les beautés de notre capitale albertaine et de visiter nos principales oeuvres catholiques et françaises. Un représentant de l'A.C.F.A. dans chaque autobus donnait des explications appropriées.

Cette tournée conduisit nos compatriotes jusqu'à Morinville où Mgr Emile Tessier, curé, adressa des paroles de bienvenue. Au retour l'on fit un arrêt à l'historique colline de Saint-Albert.

Un dîner de 150 couverts, servi à l'Hôtel Corona groupa de nouveau nos aimables visiteurs et quelques citoyens de la ville. Ce dîner était sous la présidence du R. P. Albert, dominicain, représentant officiel du "Conseil de Vie française". A l'issue de ce dîner, le R. P. Jean Patoine, o.m.i., et M. Maurice Lavallée adressèrent la parole, au nom de tous les Franco-albertains.

Le second voyage de la "Liaison française" a quitté Montréal dimanche soir dernier. Ce groupe est composé d'une centaine de Canadiens français. Après arrêt à St-Boniface et Saskatoon, ces compatriotes nous arriveront à Edmonton, demain, jeudi. Un programme de réception, semblable au premier, est organisé. Le souper se prendra au Foyer Youville, grâce à la bienveillante hospitalité des Révérendes Soeurs Grises.

Ce second voyage se fait également par voie du Pacifique Canadien.

Liste des voyageurs du second groupe

De Montréal:

Archambault, Mlle Yvonne; Allard, Mlle Marguerite; Bergeron, M. et Mme Liguori; Bernier, Mme Marie; Bethune, Mme C. A.; Brazeau, Mme J. E.; Caron, Mme Josaphat; Cousineau, Mlle Juliette; Couture, Mme Yvonne B.; Cyr, M. et Mme J. A.; Dumas Mme Albert; Duplessis, Mlle Lise; Labonté, Mlle Monique; Laforest, Mme J. E.; Labelle, M. et Mme Lucien; Laurin, Mlle Pauline; Leboeuf, M. Arthur; Leboeuf, M. Lucien; L'Ecuyer, Mlle Elizabeth; Michaud, M. et Mme J. Eugène; Prudhomme, Mlle Marie-Line; Reid, Mlle Agnès; Robert, Mme Achille; Robichaud, M. et Mme André; Rolland, M. et Mme O.; Tanguay, Mlle Eveline.

De St-Hyacinthe:

Baril, l'abbé Armand; Dansereau, Mlle Madeleine; Roy, l'abbé J.A.; Sicotte, Mlle Suzanne.

De Québec:

Bélanger, Mlle Lucienne; Boucher, Mme Joseph; Boucher, Mlle Jacqueline; Bussières, Mlle Juliette; Bussières, Mlle Béatrice; Cantin, Mlle Mariette; Drolet, M. et Mme Alphonse; Drolet, Mlle Blanche; Drolet, Mlle Germaine; Fournier, Mlle Jeannette Gosselin, M. Pierre, Guay, Mlle Angéline; Laliberté, M. et Mme Adjutor; Terreau, M. et Mme James; Terreau, Mlle Claire; Verret, Mlle Laurence.

De Ste-Foy:

Gagnon, Mlle Luisiane; Gagnon, Mlle Rita.

De Chicoutimi:

Pelletier, M. et Mme Jean; Pelletier, Mlle Jeannine; Pelletier, Mlle Michelle; Pelletier, Mlle Denyse; Perron, M. et Mme Euclide.

D'Ottawa:

Dion, M. Roland; Gouin, Mlle Cucille; Larivière, Mlle Yvette.

De St-Boniface:

Gendron, Mlle Yolande; Gendron, Mlle Constance.

Divers:

Beauséjour, Mlle Gisèle, Longueil; Belleau, Mlle Thérèse, St-Rédempteur, Lévis; Bessette, Mlle Françoise, Rougemont; Boisvert, M. Norbert, Drummondville; Carrière, Mlle Claudette, Hudson; Chamberland, M. et Mme Raoul, Macamic; Couillard, l'abbé Ernest, St-Modeste; Cousineau, Mlle Colette, Hudson; Chené, Mlle Bernadette, Hull; Corbeil, Mlle Gabrielle, Bristol, Conn.; Côté, Mlle Laurienne, Trois-Pistoles; De Bellefeuille, Mlle Madeleine, Dorval; Dionne, Mlle Thérèse, Ste-Anne de la Pocatière; Gold, Mme M. L.; Martin, Mlle Thérèse, Lachine; Lafrance, Mme C. E., Lafrance, Mlle Louise, Hawkesbury, Ont.; Laframboise, Mlle Edna, St-Pierre de Wakefield; Martin, Mlle Maria, Pointe Claire; Papillon, l'abbé Azarias, St-Maxime de Scott; Léger, Dr et Mme Euclide, Moncton; Pépin, Mlle Simone, Loretteville; Poudrier, Mme Jeanne, Poudrier, Mlle Mireille, Thetford Mines; St-Hilaire, Mlle Micheline, St-Hilaire, Mlle Andrée, St-Hilaire, M. L., St-Romuald; Séguin, M. Edgar, St-Lambert, Montréal; Staal, M. J. K., St-François de Sales; Thibault, Mme Lauréat, St-Eugène.

MARIE-REINE

M. et Mme Fortunat Levasseur et M. et Mme Edmond Chouinard ont le bonheur de recevoir leur parenté de Saint-Léandre de Matane, P.Qué.

Les promeneurs ont fait le voyage en automobile Dodge. Ce sont M. Aurèle Caron, père de Mme Fortunat Levasseur, et M. Auguste Caron et Mlles Caron, frère et soeurs de Mme Levasseur.

Lundi le 2 août, M. et Mme Fortunat Levasseur ont fait route avec les voyageurs jusqu'à Edmonton. Ils reviendront à Marie-Reine avec un enfant adopté.

Mme Lucien Pearson dut retourner à l'hôpital de Peace River pour traitements médicaux.

Le bébé de M. et Mme Guy Martin passa quelques jours au même hôpital.

Tout dernièrement, M. et Mme Camille Boucher et Walter Ethier sont allés à Whitehorse, Yukon, où M. Boucher fit l'achat d'un caterpillar de seconde main.

M. Regis Gendron est de retour dans sa famille après quelques mois de travail à l'extérieur.

Jeudi le 29 juillet, M. l'abbé Larose, ptre, vint passer quelques heures à Marie-Reine. Avant d'entrer au grand séminaire, M. Larose a séjourné six mois à Marie-Reine en 1951.

Cours d'Eté de l'A.E.B.A.

Groupe d'instituteurs et d'institutrices qui ont suivi les Cours d'été donnés par l'Association des Educateurs bilingues de l'Alberta, au Collège Saint-Jean. L'on remarque sur la première rangée les RR. PP. Philibert Paré, o.f.m., Fernand Thibault, o.m.i., recteur du Collège Saint-Jean, M. Maurive Lavallée, président de l'A.E.B.A.; les RR. PP. Yvon St-Arnaud, o.m.i., directeur des Cours, et Joseph Forget, o.m.i., recteur du Collège de Falher.

Cours d'été...

(suite de la page 1)

psychologie indienne, de pédagogie du gouvernement, de folklore.

Mais comme les cours sont une famille vivante et gaie, les soirées, les chants et le plaisir commun se partagèrent les temps libres, en montrant précisément comment réaliser des amusements chrétiens. . . On n'oubliera pas de si tôt le grand feu de camp du 25 au soir.

Visiteurs — Les grands personnages ne manquèrent pas de nous rendre visite: S. Exc. Mgr H. Routhier, o.m.i., nous fit une courte visite, fort goûtée, pleine d'enseignements spirituels tant sur l'Action Catholique, que sur notre devoir de survivance nationale.

Le R. P. Belcourt, s.j., visiteur des écoles au Manitoba, charma les éducateurs par ses propos joyeux et pleins d'admiration pour nos efforts de survivance.

Les RR. PP. O. Fournier et A. Boucher, o.m.i., provinciaux, nous vinrent dire un bonjour rapide et encourageant. MM. les curés A. Delisle, de Chauvin, et M. Baril, de Jean-Côté, nous apportèrent un salut fraternel et réconfortant.

Enfin, les 228 membres de la Liaison française, grâce au dévouement du R. P. A. Duhaime nous firent une brève *apparition qu'on se rappellera longtemps. . .* Il fallait voir l'impression *de fraternité, d'admiration sincère qui* s'établit soudain entre cet immense *groupe de frères de l'Est et nos âmes de franco-albertains.*

La journée précédente, quatre autres prêtres, avant-garde choisie de ce groupe de la Liaison nous rencontrait également et, par la parole du R. P. Albert, O.P., professeur à l'Université Laval, nous assurait de l'appui le meilleur et des voeux les plus ardents.

Journée de la Relève — Le 25 après-midi, le R. P. Forget, o.m.i., devant une salle remplie, nous parlait avec feu, du mouvement de la Relève Albertaine, de son prochain Congrès à l'automne. Ce mouvement qui prend nos jeunes actuellement, paraît bien celui qui tient en main notre destinée future. Et, à la conviction lumineuse du conférencier ainsi qu'à la réponse enthousiaste de son auditoire, on pouvait nourrir les plus beaux espoirs.

Soirée d'Action catholique: Le 28 au soir, un autre groupe considérable de professeurs avaient la joie de jaser Action catholique avec le R. P. Forget. Sa causerie toute simple et très appréciée précisément à cause de son explication claire des notions fondamentales d'Action catholique, fut suivie d'une période brève d'échanges de vue pratiques sur les problèmes de cette Action catholique.

Réunion plénière de l'A.E.B.A. — Après deux grandes rencontres où les professeurs discutèrent le programme scolaire de l'an prochain, les membres de l'A.E.B.A. tinrent leur réunion plénière habituelle sur l'adoption de ce programme et l'élection de leurs officiers. Voici les principales nominations: M. M. Lavallée, élu par acclamation, comme président général de l'A.E.B.A. RR. PP. Philibert Paré, o.f.m., J. Forget, o.m.i., Y. Saint-Arnaud, o.m.i.; vice-présidents généraux. MM. Robert Couture, Edmond Brochu et Sylvain Lefebvre, vice-présidents régionaux. R. S. Marie-Agnès Joseph, F. de J., secrétaire.

Veillée d'armes — Le couronnement de ces semaines inoubliables ce fut certainement la cérémonie splendide et si émouvante de la veillée d'armes, le 29 au soir, avec la messe — tout autour de l'autel — le lendemain matin. Le thème de cette veillée, c'était précisément la consécration en bloc — en chaîne bien unie — de tous les éducateurs à la tâche de l'éducation franchement chrétienne et catholique demandée par l'Eglise, dans le respect de toutes les caractéristiques ethniques propres à chaque peuple. Autour de Notre-Dame des Ecoles, avec le Supérieur du Collège et plusieurs autres Pères, puis autour de l'autel et de la chapelle, tous les éducateurs ont vécu des minutes intenses d'amitié profonde et forte, dans la charité sincère et la décision d'aller jusqu'au bout dans le travail de survie que l'Eglise leur confie.

Il faut avoir vu et éprouvé tout cela pour comprendre combien l'on a manqué si l'on n'a pas été dans la possibilité d'assister à ces cours dont on ne regrette qu'une chose: leur trop grande brièveté.

Puisse tout de même ce petit article en donner une pâle idée à tous les lecteurs de la Survivance et susciter chez notre population franco-albertaine un intérêt beaucoup plus vif pour cette oeuvre qui est tout de même l'une des plus vitales de toute notre survie ici.

La Providence nous fait espérer pour l'an prochain de considérables développements dans ces Cours. Nous comptons sur votre prière à cette intention.

BEAUMONT

Nous avons parmi nous plusieurs visiteurs qui viennent revoir leurs parents et amis; ce sont une fille de M. et Mme Ovide St-Pierre, de New-York, et ses deux enfants. Elle n'avait pas revu ses parents depuis au-delà de 25 ans. Aussi M. et Mme Collerette, de Québec, qui sont le père et la mère de Mme Wilfrid LeBlanc.

Mme Lucienne Bérubé et ses enfants ont pris une vacance à Legal chez ses parents, M. et Mme Durand. Jean, son garçon, est au comble de ses joies, il travaille avec le tracteur, son ouvrage préféré.

Tous les jours nous voyons notre dévoué curé travailler avec les ouvriers à notre salle paroissiale; il a tant à coeur de faire avancer les travaux de construction. Bravo, gens de Beaumont, vous allez bien rondement à cette immense bâtisse.

Les vacances sont déjà finies pour quelques-unes: la Rév. Soeur Bilodeau nous a laissé pour s'en retourner chez elle au Montana. Inutile de dire la peine de tous les parents et amis. C'est avec regret que Beaumont voit cette jeune religieuse au visage si souriant nous quitter. Mais le devoir l'appelleà ses occupations; soumission et obéissance sont là, il faut partir. Bon voyage soeur Religieuse, puisse le ciel vous favoriser encore de revenir dans un avenir peut-être pas très loin.

M. et Mme Ernest Charest et leurs filles sont revenus d'un voyage dans la Saskatchewan, visiter des parents et amis, ainsi qu'à Banff et autres endroits.

Mme Pierre Bérubé, Mme Gravel et Mme Roberge sont allées aux noces d'une parente, en Saskatchewan.

Mme Charbonneau se tient toujours occupée à recevoir encore des nièces et neveux du B.C. C'est une place vraiment hospitalière, car il y en a déjà plusieurs qu'elle reçoit avec tant de joie et de bon vouloir, malgré le surcroît d'ouvrage de la poste, elle trouve toujours le temps de faire rire son monde.

Notre curé nous a laissés pour le grand pèlerinage de Notre-Dame du Cap. Nous espérons qu'il nous reviendra sain et sauf. Nous avons pour le remplacer le Père Pelletier du Collège Saint-Jean. Il nous a fait un bien beau sermon sur les biens terrestres que Dieu nous a donnés et comment nous devons nous en servir pour l'administration pour une bonne cause.

M. Henri Gobeil avec ses deux filles sont partis en vacances à Banff et Vancouver.

Autres visiteurs, M. et Mme Roger St-Pierre et leurs enfants, de Coal Valley, ainsi que M. Donat Durand.

A l'hôpital, M. Georges Goudreau et son frère Philippe, Mme Victor Bérubé. A tous ces malades nous souhaitons un prompt rétablissement.

Mme Albert Lavigne est revenue du pélerinage de Notre-Dame du Cap. Elle nous a l'air toute joyeuse et rajeunie.

M. et Mme René Lavigne sont les heureux parents d'un nouveau-né. Ainsi que M. et Mme Raymond Bilodeau. Bravo à ces familles courageuses qui donnent à Dieu de jeunes coeurs pour le servir et l'aimer.

M. et Mme Frank Juneau en visite chez des parents et amis aussi de Coal Valley, M. et Mme Raymond St-Jacques sont partis pour l'est en vacances; ce sont des enfants de Beaumont qui visitent Québec pour la première fois. Espérons qu'ils en rapporteront de bons détails.

TANGENTE

Sr Marie de Ste-Thérèse d'Avila, anciennement de Girouxville, a été nommée principale pour notre école. Nous lui souhaitons une cordiale bienvenue et nous espérons qu'elle se plaira parmi nous.

Nos Soeurs sont actuellement en retraite à Falher.

Mlle Denise Boucher, de Picardville, est actuellement en visite chez la famille Thibeault.

Mlle Hélène Bédard est revenue de l'hôpital après y avoir passé deux semaines à la suite d'un accident survenu à un voyage de pêche à Grouard.

La comédie humaine

(suite de la page 1)

Lundi, 2 août

Guatémala. — La garnison de la capitale est en révolte contre le nouveau gouvernement pro-américain du Colonel Armas.

* * *

Washington. — Un porte-parole du ministère de l'agriculture américain demande aux fermiers de laisser plus de terre en pâturage.

* * *

Saigon. — Les communistes organisent des manifestations pour empêcher les anti-communistes de se retirer vers le sud.

* * *

Victoria. — Le Gouvernement de la Colombie Britannique annonce la réalisation prochaine d'un vaste projet de développement électrique au coût de 700 millions de dollars.

* * *

Ottawa. — Le général Crerar réclame à grands cris la conscription en temps de paix.

* * *

Peiping. — Un message radiophonique lancé par un général chinois prévient que l'île de Formose sera le prochain objectif de la Chine communiste.

* * *

Mardi, 3 août

Toronto. — La Légion canadienne demande une augmentation de la pension versée aux anciens combattants: de 50 à 60 dollars pour les célibataires et de 90 à 120 dollars pour les hommes mariés.

* * *

Washington. — Le secrétaire d'Etat Foster Dulles déclare que les Etats-Unis doivent protéger Formose contre toute menace d'agression communiste.

* * *

Londres. — L'Angleterre et les Etats-Unis s'entendent pour envoyer des invitations aux pays intéressés à la conclusion d'un pacte de défense dans le sud-est asiatique.

* * *

Washington. — L'on vient de créer un nouveau commandement militaire visant à améliorer la défense du continent. Il relèvera exclusivement de l'Aviation américaine.

VIMY

Mlle Antoinette Aquin doit nous quitter dans quelques jours pour se rendre en Allemagne de l'Ouest où elle passera deux ans comme institutrice dans les écoles assignées aux enfants des soldats canadiens. Nous lui souhaitons plein succès dans cette nouvelle et intéressante aventure.

M. l'abbé Alain Gendre, du diocèse de Grouard, a passé quelques jours au presbytère.

M. et Mme Chainé, de Bonnyville, étaient en visite chez M. et Mme Arthur Provençal.

Le club des plus jeunes de Vimy a gagné en semi-finale contre Morinville et jouent maintenant en finale contre Rivière-qui-Barre.

La famille de M. et Mme François Landry a passé la fin de semaine à Peace River.

M. et Mme Alphonse Bilodeau, heureux gagnants du concours Canadian Coachways ont fait un beau voyage dans le nord de la province.

M. Denis Huot étrennait dernièrement un auto neuf Plymouth.

M. le curé avait la visite cette semaine d'un confrère de classe du diocèse de Québec, l'abbé Christophe Landry.

La paroisse vient d'avoir un triduum de prières et de prédication à l'occasion de l'année mariale. M. le curé Bérubé, de Lamoureux, en fut le prédicateur.

M. et Mme Louis Lagassé et Mme Lemire, de Macleod, étaient en visite dimanche dernier chez M. Léger Huot.

Des actionnaires américains ont fourni $325,000,000 du capital de placement investi au Canada au cours de 1953.

LACOREY

Le 19 juillet fut béni le mariage de Mlle Bernadette Bureau, fille de M. et M. Albert Bureau, avec M. Laurent Joly, fils de M. et Mme Charles Omer Joly. Nos meilleurs voeux aux heureux époux.

Dimanche le 8 août aura lieu notre pique-nique annuel; comme par les années passées tous sont cordialement invités.

M. Amédée Ouellet est parti pour un voyage dans l'est visiter ses parents. Nous lui souhaitons bon voyage.

La famille Henri Paradis remercie bien sincèrement tous ceux qui leur ont aidé d'une manière ou d'une autre lors du feu qui a détruit leur demeure.

Une quantité record de 147,304,000 barils d'huile a coulé dans les oléoducs canadiens en 1953.

Pélerinage

à

Notre Dame de Lourdes

SAINT ALBERT

DIMANCHE LE 15 AOUT

—PROGRAMME—

Messes basses: 7h., 8h., 9h., et 10h. a.m.
11h.: grand'messe à la Grotte.
La Sainte Communion sera distribuée toutes les demie heures entre les messes.

Il n'y aura pas de déjeuner ni de dîner servi sur le terrain comme par le passé; toutefois les dames auront une échoppe où elles serviront des sandwiches, etc.

2h. p.m.: Heure mariale à la Grotte.

3h. p.m.: Procession du Très Saint Sacrement de l'église à la Grotte pour la bénédiction des malades, suivie par la Bénédiction du Très Saint Sacrement et la vénération de la relique de Lourdes.

VENEZ NOMBREUX — AVERTISSEZ VOS AMIS